

de delices. Je ne diray rien qui ne soit conforme au sentiment des SS. PP. S. Ambroise, & Basile, si l'applique cecy allegoriquement aux quatre grands parcs du iardin de l'ame, qui étans arroufez abondamment par cette fontaine des eaux vives de la grace, qui jaillit au milieu, produisent les quatre vertus nommées Cardinales, comme tenans le premier rang entre les morales, & comprenans sous soy toutes les autres. La Prudence qui annoblit le premier parc de l'entendement. La Justice qui fertilize le second de la volonté. La Temperance qui orne l'appetit concupiscible. Et la Force qui embellit l'irascible.

Or comme toute cette histoire de la V. M. Terefe n'a esté qu'un tissu d'actes continuels de toutes ces belles fleurs des vertus (vne vie quasi toute passée dans l'enclos du Monastere, ne nous pouvant pas fournir grande diversité d'evenemens, dequoy entretenir le Lecteur) nous traiterons plus succinctement cette matiere, pour ne point tomber dans des redites ennuyeuses.

La prudence (quoyqu'elle ait son siege dans l'entendement) est neantmoins au rang des vertus morales, parce que c'est-elle qui les éclaire toutes, les dirige à leur fin, leur prescrivant les moyens propres pour y parvenir, c'est-elle qui apprend à l'ame ce qu'elle doit faire, qui luy inspire vn amour des bonnes choses, & vne horreur des mauvaises, & qui portant la lumiere dans l'entendement, luy enseigne à discerner ce qui luy est utile, d'avec ce qui luy est dommageable. Ainsi elle est à l'ame, ce que l'œil est au corps, car comme celui-cy dresse ses pas, & l'empêche de choir, ou de s'égarer, de même celle-là dirige les actions, & affections de l'ame, & l'empêche de tomber dans le vice, & de s'égarer dans l'erreur, ce qui me fait choisir l'œillet entre toutes les fleurs pour embleme de la prudence, puisque l'œillet s'appelle de ce nom, comme étant le petit œil de la nature; En effet comme l'œillet reçoit plus de bigarrure, & de variété de couleurs, se parant des livrées de toutes les autres fleurs, ainsi la prudence porte comme les livrées & les couleurs de toutes les autres vertus, puisqu'elle est mêlée dans tous les autres actes, qu'elles produisent.

Je considere donc l'ame de la V. M. Terefe comme vn riche riche par terre, émaillé d'vne grande multitude & diversité, non de ces œillets ou petits yeux de la nature, mais de ses yeux éclairez de la grace d'vne prudence sur-naturelle, que nous avons

280 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
vû éclatter dans tous les états, voire même dans tous les âges, &
les actions de sa vie, & qui nous donne iuste titre, pour luy don-
ner rang parmi les Vierges sages, & prudentes de la parabole
Evangelique.

Mat. 25.

Qu'elle plus merueilleuse & plus celeste prudence, que celle
qui se fait iour parmi les foibleſſes, & les tenebres d'une simplici-
té & ignorance enfantine, pour ſçavoir faire vn iuſte diſcerne-
ment entre les veritez du Ciel & les vanitez de la terre, entre le
faux éclat du vice, & le pretieux brillant de la vertu, entre la
grandeur inéſtimable du Createur, & la baſſeſſe de la creature,
entre les biens apparens & periffables du temps, & les richelſſes
infinies de l'Eternité, & qui étant encor entre les bras d'une
Nourrice, avec vne langue begueante connoit & prononce cet
oracle de ſageſſe : *Que tous les hommes ſont trompeurs & menſongers;*
mais qu'un Dieu-homme qu'elle choiſit dès lors pour ſon
Epoux, ne la trompera iamais. Qu'elle lumiere de prudence divi-
ne fait connoître à vn enfant que ſes plus fermes reſolutions
ſont inſtables, à moins qu'elles ne ſoient affermies par la grace?
& nonobſtant l'horreur extreme qu'elle concevoit de manquer
de fidelité à ſon Epoux celeſte, ſe iette humblement à ſes pieds,
pour obtenir ſon ſecours à cet effet. Qu'elle ſageſſe contraire à
la prudence de la chair, luy monroit qu'il falloit rejeter les pa-
rures & ornemens du corps corruptible qui ſont les moyens pro-
pres à gagner l'affection des hommes, pour ſ'embellir des ver-
tus, qui ſont les joyaux pretieux de l'eſprit incorruptible qui ga-
gnent le cœur de Dieu : luy faiſoit dans ſon enfance preferer la
retraite, à la conuerſation, l'Oraiſon, aux ieux & paſſe temps de
cet âge, les penitences, aux contentemens, les cilices, aux robes
de ſoye, en vn mot tout ce qui eſt plus contraire à l'amour pro-
pre, à tout ce qui le peut ſatisfaire. En quelle école avoit-elle
étudié & appris cette maxime de prudence celeſte, qui fait hor-
reur à la nature, à qui elle declare guerre ouverte : *Qu'il faut*

Ioan. 12

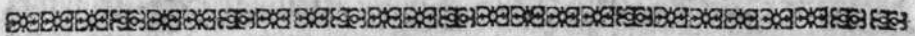
Mat. 7

Mat. 11

*hair ſon ame en cette vie, afin de la conſerver pour la vie eternelle : Que
le chemin qui conduit à la vie eſt étroit, mais celui qui conduit au preci-
pice de la mort eternelle, large & ſpacieux : Que le Royaume des Cieux
ne ſe prend que de viue force, & qu'il faut faire violence à ſa nature cor-
ruptive pour ſ'en ouvrir la porte, & autres ſemblables conſeils ſalu-
taires que nous donne la ſageſſe Incarnée dans l'Evangile, &
qu'elle a toujours ſi conſtamment & fidelement mis en pratique
durant*

durant le cours de toute sa vie. A quoy attribuer tant de saints & sages advis qu'elle donnoit à ses Religieuses, en toute sorte d'états & de dispositions où elles se trouuassent, soit dans les ariditez, soit dans les consolations, dans la paix, ou dans le trouble? Cette admirable discretion des esprits, cette aimable douceur, qui captivoit les cœurs de routes, cette adresse à corriger les fautes, sans aigrir ny rebuter celles qui les commettoient, cette devoute allegresse dans les recreations qui méloit l'utile avec le doux. Enfin à quel autre principe pouvoit-on rapporter cet art divin de conduire les ames à la perfection avec efficace & suavité, leur rendant les voyes de Dieu douces & faciles, qu'à vne prudence supérieure à celle de la terre. Aussi certes Dieu l'avoit dotée de toutes les parties soit de corps, soit d'esprit, de nature, ou de grace: qui pouvant concourir aux fonctions de cette vertu, de sorte qu'elle luy étoit & naturelle, & surnaturelle. Car elle avoit vne memoire fidelle qui luy remettoit au devant ce qu'elle avoit vû ou lû depuis long-temps, pour regler l'avenir, sur les lumieres & l'experience du passé; vn iugement net & solide, qui luy faisoit iour dans les affaires plus perplexes, vne docilité à recevoir les bons conseils sans aucune attache à son sentiment, vne perspicacité à trouver promptement les moyens plus expediens, vne sage prevoyance du futur, vne attentive circonspection en toutes ses actions & discours, vne merveilleuse precaution pour prevenir, & obvier aux inconveniens, & reconnoître les ruses & les malices des adversaires, qui s'opposent aux bons & salutaires desseins, & sur tout vne grace non moins attrayante que grave & modeste pour fléchir les esprits à ce qu'elle vouloit effectuer. Enfin on peut conclurre qu'elle a esté éclairée de toutes les lumieres d'une veritable, salutaire & celeste prudence, qui l'a toujours guidée par les voyes plus droites du Ciel sans iamais tant soit peu forligner, ny se fourvoyer, pouvant bien meritoirement vsurper ces paroles du Prophete Roy: *Deduxit me super semitas Psal. 22. iustitie propter nomen suum.*





CHAPITRE VIII.

La Justice, & autres Vertus comprises sous icelle, figurées par le Tornesol & autres diverses fleurs.



OMME la Prudence avoit émaillé le premier quarreau de nôtre Jardin, qui est l'entendement, de la variété de ses œillets si agreables & odoriferans. La Justice (qui tient le second rang entre les Vertus Cardinales) n'avoit pas moins embelli le second, qui est la volonté, de ses beaux Eliotropes & autres fleurs, symboles des vertus qui militent sous ses drapeaux.

SECTION PREMIERE.

Eliotrope figure de la Justice.

JE prens l'Eliotrope ou Tornesol pour figure de la Justice, à raison que comme cette fleur est notablement plus grande & plus haute que toutes les autres, s'élevant beaucoup au dessus: de même la Justice, si nous la considerons en toute son étendue, est la plus noble, & excellente, voire même comprend en soy toutes les autres vertus, puisque les vertus n'ont autre fonction, que de regler les passions, & actions humaines à leur propre niveau, qui est la droite raison & c'est le propre de la Justice, d'avoir en main la regle pour compasser, & ajuster toute chose, de sorte que ce que chaque vertu fait au regard de son propre objet, la Justice le fait generalement au regard de tous les objets des autres. Ainsi qu'un General, qui conduit & dirige toute l'armée; & selon cette consideration la Justice est vne vertu universelle. Mais la prenant plus en particulier, & comme celle dont le propre est de rendre à chacun ce qui luy appartient de droit, considerant le iuste milieu de la chose, plustôt que celuy de la raison (comme enseigne la Morale) je trouve que le Tornesol en est encor un excellent hieroglyphique, parce que si cette belle & haute fleur porté en soy l'image du Soleil, qui la produit & de ses rayons, & se tourne toujours du côté de ce bel astre, en sorte qu'il semble
regler

regler tous ses mouvemens; aussi la Justice est vne image plus exquise de Dieu, qui en est le principe, & s'appelle le Soleil de Justice, & le considere toûjours, comme la premiere regle, qui dirige & compasse tous ses mouvemens & ses actes.

Or, soit que nous considerions cette illustre vertu selon toute son étendue, & comme vertu universelle; soit que nous la regardions dans vn état plus limité, & comme particuliere; nous trouverons que ce fertile terroir de nôtre Jardin (i'entens la volonté de la V.M. Terese) étoit abondamment pourvû & embelli de cet Eliotrope mystique. Il seroit superflu d'alleguer icy des preuves, pour montrer qu'elle étoit douée de la Justice universelle, qui comprend toutes les vertus, puisque nous les allons considerans en détail, & que comme cette Justice universelle, n'est autre chose en ce sens, que la grace & charité, à raison de quoy l'ame qui est en grace, est qualifiée du nom de iuste, c'est assez d'avoir fait connoître l'excellence de la grace, & de la charité, dont elle a toûjours esté ornée, pour connoître celle de sa iustice.

Venant donc à la considerer comme vertu particuliere, & comm' étant vne constante & perpetuelle volonté de rendre à chacun son droit, suivant sa commune definition, qui pourroit nier que la V. Mere ne l'ait possedée dans vn tres-haut degré de perfection, apres avoir lû cette Histoire de sa Vie ?

SECTION II.

Sa Penitence.

LA Justice n'a que trois sortes de personnes, à l'endroit desquelles elle puisse exercer ses fonctions, rendant son droit à chacune sçavoir à Dieu, au Prochain, & à soy-même. Et combien qu'on ne puisse proprement exercer la Justice envers soy-même, puisque cette vertu a son objet au dehors, neantmoins si nous la voulions considerer entant qu'elle l'a exercée en soy-même, certes nous aurions iuste sujet de dire qu'elle ^{en a} violé les loix, & l'obliger à demander pardon ^{à son corps} (comme fit autrefois le devot S. Bernard, à l'heure de sa mort,) & luy faire satisfaction, & amende honorifique de l'avoir traité avec tant de rigueur, dans vne si grande & continuelle innocence, comme nous avons vû dans les penitences, & austeritez
qu'elle

qu'elle a exercées dès sa plus tendre jeunesse, quoyqu'on ne puisse, à vray dire, prendre en elle la Penitence, comme dans les autres, pour effet de la Justice vindicative (n'ayant iamais commis de fautes grieves qu'elle d'eut punir en elle même) ains plustôt pour effet de son zele pour la gloire de Dieu, & pour la conversion, & salut des pécheurs, qui tiroient le fruit de ses satisfactions, ou pour la garde & deffence des belles fleurs de son Parterre qui sont ses vertus, d'où ie prens occasion de dire, que sa penitence y tenoit lieu des épines, qui sont armées de pointes & d'aiguillons pour deffendre & conserver les roses, ou si nous aimons mieux le mettre au rang des drogues, & parfums aromatiques, elle y doit être considerée, comme vne myrrhe choisie, qui preserve de la corruption, & embaûme l'air de la suavité de son odeur: *Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.* Ie ne m'étens pas icy à deduire plus en d'etail, les diverses inventions que son amour luy suggeroit, pour affliger son corps, & mortifier tous ses sens, & ses appetits, puisque nous les avons rapportées en divers états de sa vie, & qu'il suffit de dire, qu'elle n'étoit pas moins industrieuse à trouver des moyens pour crucifier sa chair que les mondains delicats à inventer des plaisirs pour la regaler, puisqu'elle ne desiroit pas être vn moment sans souffrir.

La Penitence figurée par les épines & par la myrrhe.

Eccli. 24

SECTION III.

Sa Justice envers le Prochain.

DE cette Justice, ou pour mieux dire de cette rigueur qu'elle exerçoit contre elle même, nous pouvons meritoirement inferer, combien elle étoit exacte à garder la Justice envers le prochain, puisque tous les manquemens, & excés qui la violent, ne procedent d'autre source que de l'amour propre, & partant celle qui avoit vne si grande haine de soy-même, étoit en éloignée de violer le droit de son prochain. Et pour vne plus claire de cecy, nous n'avons qu'à nous remettre au devant que nous avons dit de sa charité envers tous, tant iures que pé-urs amis, ou ennemis, recherchant tous les moyens possibles à procurer leur bien spirituel, ou corporel, temporel, ou eternal, & usant de toutes les precautions & circonspections, pour eviter ce qui leur pouvoit apporter le moindre préjudice

iudice, soit au corps ou aux biens, ou à la renommée, & bien plus aux biens de l'ame, dont elle sollicitoit au contraire l'avancement de toutes ses forces. Si nous la considerons dans l'état de Supérieure, quel amour plus que maternel ? quelle douceur, qu'elles caresses n'a-t-elle pas toujours exercées à l'endroit de ses sujettes ? quel zele pour les élever à vne haute perfection ? quel soin à les instruire ? qu'elle suavité à les corriger ? qu'elle grace à les recréer ? qu'elle prevoyance en tous leurs besoins ? qu'elle tendresse à leur compatir, & procurer toute sorte de soulagement dans leurs maladies ? quel empressement à les éclairer dans leurs doutes & anxietez spirituelles ? enfin quel office de charité pouvoit omettre en leur endroit, celle qui étoit toute amour & charité, & se faisoit toute à toutes pour gagner le cœur de toutes ?

Pouvant dire avec le grand Apôtre : *Qui est malade que ie ne le sois avec luy par compassion : Qui hurte contre la pierre de scandale que mon zele ne me porte aussi-tôt à le secourir.*

2. Ad
Corim. 2.

Que si nous la considerons dans l'état de sujette : Qu'y avoit-il de plus soumis, de plus humble, de plus docile, & envers ses Supérieures, & à l'endroit de ses Sœurs, voire des moindres dont elle preferoit les sentimens aux siens propres ? Quelle jeune Novice plus prompte au moindre signe de la volonté de ses Supérieurs ? Quelle plus respectueuse à leur endroit ? plus religieuse à ne rien faire sans leur ordre ? plus exacte à demander licence pour les moindres choses ? plus ponctuelle à s'y conformer ? plus oublieuse de son pouvoir & autorité passée ? plus condescendante & soumise à celles mêmes qu'elle avoit eues pour ses disciples ? En vn mot pourroit-on douter, que celle-là n'ait esté tres-iuste & exacte à rendre à chacun son droit, qui rendoit à chacun beaucoup plus que n'exige son droit ? Ainsi donc pour ne nous point écarter de l'allegorie de nôtre beau jardin de delices, ie me figure cette Iustice, qu'elle gardoit si exactement soit en qualité de Supérieure, soit de sujette, comme vne belle couronne imperiale qui porte sa tige fort droite, & fort lise, sa couverture de feuilles, marque de sa rectitude, & de sa simplicité, nûe de tous ombres de dissimulation, portant ses belles fleurs en son sommet en forme de cercle & de couronne. pour figurer sa sagesse à commander, & regir ses Religieuses, étant leur Supérieure, & neantmoins ces mêmes fleurs courbées & panchées contre terre, signifiant sa soumission, obeissance, & humilité en l'état de sujette.

Couronne
Imperia-
le figure
de sa Iu-
stice.

Mais apres avoir vû la Iustice qu'elle a toûjours observée & envers soy-même, par la penitence, & envers le prochain soit étranger, soit domestique en l'état de Superieure & de sujette, il nous reste à considerer la principale de toutes qui est celle qu'elle exerçoit envers Dieu.

SECTION IV.

Sa Iustice envers Dieu.

A La verité, ie sçay que (suivant la Theologie) il n'y peut point avoir de Iustice, parant rigoureusement, entre Dieu & ses creatures, puisque premierement la Justice ne s'exerce qu'entre des personnes diverses, & dont les biens leur soient propres, à raison de quoy il n'y peut avoir de Justice veritable entre le Pere & le Fils de Famille, entre le Seigneur & l'Esclave, à raison que les biens & les personnes du Fils, & de l'Esclave, sont au Pere & au Seigneur. Or est-il que Dieu est Pere & Maître de ses creatures, secondement tout ce que nous pouvons rendre de culte d'amour, & d'hommage à Dieu, ne peut jamais arriver à l'égal, ains demeure toûjours infiniment au dessous de ce que nous luy devons & consequemment nous ne pouvons satisfaire au loix d'une exacte, & rigoureuse Justice, neantmoins ne pouvons luy rendre à l'égal de ce que nous luy devons, la iustice exige que nous luy rendions selon toute l'étendue de ce que nous pouvons, ce qui se fait par le moyen de la vertu de Religion, qui tient le premier rang de noblesse, apres les vertus Theologiques, comme étant celle qui fait profession de rendre le culte & l'hommage dû à Dieu par la creature raisonnable, comme à son premier principe, & à sa dernière fin, les Actes propres de cette excellente vertu sont la devotion, l'Oraison, le sacrifice, le vœu, l'oblation, la loüange, de maniere qu'elle peut encor bien proprement nous être representée par vn de ces beaux Tornesols de nôtre Jardin, à raison que comme cette fleur se tourne sans cesse du côté du Soleil, dont elle porte l'image, aussi la Religion, fait tourner & élever continuellement l'ame devers son Dieu, de qui elle porte pareillement la ressemblance, pour l'admirer, l'adorer, le prier, luy rendre graces, luy offrir des sacrifices, des vœux, des loüanges, & des benedictions.

*Religion
figurée
par le
Tornesol.*

Or si nous voulons considerer comme la V.M. Tereſe a poſſedé par excellence cette vertu, nous trouverons en tous les parcs & quarraux de ſon Jardin grande quantité de ces divins Eliotropes, puisque toutes ſes poiſſances, dans tous les âges, & les états de ſa vie, n'ont preſque eu autre employ, autre objet, autre exercice que d'adorer, admirer, prier, chanter les loüanges de Dieu, & luy rendre le cultre, hommage, & les actions de graces. En quoy certes on peut dire, ſans exaggeration, qu'à peine vne creature mortelle, & ſujette aux beſoins & infirmitéz de cette vie, ſans vn privilege de grace tout ſingulier, pourroit être appliquée à Dieu plus continuellement & avec moins d'interruption, que cette ſienne amante & fidelle Epouſe, qui ſembloit dé-jà participer à l'état des bien-heureux, en ce que comme ils jouiſſent continuellement de la claire viſion de Dieu, elle étoit auſſi continuellement en ſa divine preſence, le voyoit & conſideroit en tout lieu, avec la difference de clarté & de gloire, pour ceux-là, & de foy & de grace, pour celle-cy, avantageuſe en cela pour elle, que comme la viſion claire fait la recompenſe des bien-heureux du Ciel, la divine preſence faiſoit & augmentoit le merite de cette bien-heureuſe de la terre; & ie ne veux autres preuves de cette verité que toute la carrière de ſa vie, ny d'autres témoins que ceux qui en auront fait la lecture dans cette hiſtoire qui ne ſemble autre choſe qu'un tiffu continuel d'actes de devotion, d'offrandes, d'adoration; de forte que toutes ſes penſées, ſes paroles, ſes écrits, ſes actions n'avoient point d'autre but que l'amour, la gloire, & le culte de Dieu. Il n'y avoit heure du iour pour laquelle elle n'eut inventé ou écrit divers actes d'adoration, pour les differentes perfections & attributs de la Divinité, d'autres pour les myſteres douloureux de la paſſion du Sauveur, d'autres pour rendre honneur à ſes pretieufes playes, d'autres pour ſaluer quelqu'un de ſes divins membres, d'autres ſur le ſuiet de ſa glorieuſe Reſurrection, de maniere que cette fidelle Epouſe & ſervante de Dieu, n'avoit autre employ le long du iour, que d'honorer, ſervir, & aimer ſon divin Epoux, & d'inventer de nouveaux moyens pour luy attirer l'honneur, le ſervice, l'amour, & le culte de tous, ſe montrant ainſi vne vraye & parfaite Religieuſe par les actes continuels de Religion qu'elle produiſoit.

*La Reli-
gion de
la V.
Mere.*

SECTION V.

Sa Devotion à l'humanité sacrée du Sauveur.

ELLE avoit vne singuliere devotion à l'humanité sacrée du Fils de Dieu, sur tout aux mysteres de sa passion douloureuse qui étoit l'objet de ses continuelles meditations, & les allumettes de ses saintes affections, par lesquelles son cœur attendri & amolli, (comme la cire par les rayons du Soleil) en recevoit les formes, & les impressions, accomplissant ainsi, ce que cet Epoux celeste demande à son Epouse fidelle luy disant : *Mets-moy comme un cachet sur ton cœur, comme un sachet sur ton bras.* Ce qui me porte à la consideration d'une nouvelle, mais rare & pretieuse fleur éclose dans nôtre Jardin mystique, c'est celle qu'on nomme la grenadille, ou la fleur de la passion, ainsi appelée à raison que la grace empruntant le pinceau de la nature a peint sur cette plante merveilleuse les principaux instrumens de la passion de N.S. Car vous y voyez sur vn fond blanc comme lait la couronne d'épines, la lance, & les cloux, marquez de couleur rouge, comme empourprés du sang de ce divin Sauveur, or qu'est-ce qui pourroit mieux nous figurer la devotion de N. V.M. Terese, à l'endroit des souffrances du Sauveur. N'a-t'elle pas esté vne belle fleur, blanche par sa pureté virginale, sans tache, qui portoit sans cesse gravés dans son entendement par meditation, dans sa volonté par affection, & sur son bras par œuvre & imitation, les mysteres sacrés de la Passion de son divin Sauveur, qui aux iours solempnels dans lesquels la sainte Eglise celebre la memoire de ces pretieux mysteres, luy en faisoit effectivement ressentir les douleurs, & en sa tête par des douleurs très-aiguës, & en ses entrailles par des bouleversemens de boyaux, comme nous avons rapporté dans sa Vie, appuyant même vne fois sa tête couronnée d'épines sur celle de cette Epouse, pour l'unir à luy par des épousailles mystérieuses.

*Cant. 8.**La Grenadille
ou fleur
de la
Passion.*

SECTION VI.

Sa Devotion au tres-S. Sacrement.

Mais elle n'avoit pas moins de ferveur & de devotion à l'endroit du même Sauveur voilé sous les especes Sacramentales, où il étoit l'objet de son culte, & de ses adorations continuelles, où elle le confideroit reellement & corporellement des yeux d'une vive foy, dans tous les mêmes mysteres de sa passion, & s'vnissoit à luy, non seulement par meditation & par affection, mais effectivement comme à vne divine viande, qui ne se transformoit pas en elle, mais qui l'alloit de plus en plus divinifiant & transformant en foy, par les moyens des saintes dispositions qu'elle y apportoit, & par l'usage journalier & continuél qu'elle en a fait par l'espace de plus de 30. ans, par ordre exprés de ses Supérieurs, qui connoissoient les admirables effets de grace & de sainteté, que cet aliment celeste operoit en son ame, & d'ailleurs combien ce divin Epoux prenoit de plaisir de venir chaque iour se promener & recreer dans ce Jardin de ses delices, suivant les amoureuses semonces qu'elle luy en faisoit, luy disant avec l'Epouse sa compagne : *Que mon bien-aymé vienne dans mon Jardin, & y cueille les fruits de ses pommes,* ou pour parler dans ses propres termes qu'elle a laissé par écrit en vn petit traité de diverses affections à produire tant devant qu'après la Communion, prises sur les passages des Cantiques pour tous les iours de la Semaine, en celle du Mardy elle dit ainsi. Mon tres-aimé Seigneur vous avez dit : *Je suis la fleur du champ, & lys des valées,* mon cœur est vn pauvre champ sterile & infructueux, mais ie ne laisse d'être vôtre terre, vôtre petit heritage. Vôtre Pere Eternel vous a donné le rond de la terre ; i'y suis comprise & de plus ie suis vôtre, en tant de manieres, & à plusieurs titres, vous avez acheté cherement cet heritage, vous l'avez acquis, & ie vous l'ay donné par ma profession sainte ; Je vous le donne de nouveau de toute mon affection, renouvellant tant que ie puis toutes mes obligations vers vôtre Majesté divine. Venez donc ô fleur sacrée, vray Nazareen tout fleuri, venez-vous planter par vôtre Sacrement adorable, dans ce petit champ de mon cœur. Preparez-le vous-même, mon Dieu, par vôtre grace, cultivez-le s'il vous plait, arrachant tout ce qui vous

Cant. 5.

Cant. 2.

, deplait, de cette terre vôtre. Je regrette d'y avoir iamais planté
 , autre chose que vous ma fleur tres-pretieuse, ô beau lys de val-
 , lées, l'ornement, le parfum, & le tresor des ames humbles. Je de-
 , sire de tout mon cœur être cette heureuse vallée, où il vous plai-
 , se vous planter, applanissez (mon Seigneur Tout-puissant) les defe-
 , ctueuses montagnes d'orgueil, & tout ce qui est en moy contraire
 , à cette veritable & profonde humilité, qui doit rendre mon ame
 , vne vallée sainte, & toute aneantie pour vous recevoir, & être
 , embaumée de vôtre odeur divine, ô sacrée fleur du champ, &
 , beau lys des vallées.

Voila les humbles, mais amoureuses semences, que faisoit
 cette Epouse, à son divin Epoux pour venir dans le Jardin de son
 ame sous son tres-auguste Sacrement. Aussi y entroit-il avec
 tant de plaisir & d'ardeur, que les Superieurs & Confesseurs de
 la V.M. ont diverses fois remarqué en la communiant que l'hostie
 sacrée sortoit, & comme s'elancoit hors de leur main, pour entrer
 plus promptement dans la bouche de cette pure colombe, ainsi
 qu'ils l'ont déclaré, & i'ay entre les mains vn témoignage, écrit
 & signé de Monsieur de Montreux Professeur en Theologie &
 Confesseur ordinaire de la V.Mere qui dit ainsi. I'ay remarqué
 , diverses fois qu'à l'instant que i'avois administré le S. Sacrement
 , de l'autel à la V.M. Terefe de IESVS defunte, l'hostie s'avançoit
 , avec vitesse dans sa bouche, comme si elle fut elancée, ou si
 , elle eut esté attirée par quelque puissante vertu attractive. En foy
 dequoy ie me suis icy soubigné le 3. Mars 1658. G. de Montreux.
 Le même est encor écrit dans la vie du sieur Galement vn de ses
 Superieurs, quoyqu'il n'ait pas nommé la V. M. pour être lors
 encore vivante. Et comme si ce divin Seigneur n'eut scû passer
 vn seul iour sans entrer dans son jardin de delices, il donnoit de
 la vigueur & de la force à la V. M. lorsqu'elle sembloit malade à
 l'extreme, pour surmonter toutes ses foibleffes, naturelles passer
 les nuits sans rien prendre, & aller le matin dans le Chœur
 pour le recevoir, non sans grand étonnement des Medecins voire
 même cet Epoux amoureux, la mouvoit interieurement, lors-
 qu'il se presentoit quelque temps opportun pour se communier,
 lequel échappant, elle n'auroit peu à même iour le recouyrer.
 Ainsi qu'il arriva vne fois ent'autres, qu'une Religieuse luy com-
 municant son interieur, elle se leua soudainement, comme si on
 l'eut avisée, pour s'en aller au Chœur, & s'y trouva à point nomi-

mé, lors que le Prêtre, qui sans aviser la Sacristaine, avoit commencé sa Messe, étoit arrivé à dire ses paroles *Domine non sum dignus*; Ainsi elle eut encor temps de communier, quoy que ce iour-là la Communauté fut privée d'oïr la Messe, pour n'y en avoir point d'autre. Elle appelloit la sainte Communion son aumône, & disoit que c'étoit son Medecin & sa medecine; & elle a toujours eû pendant sa vie vne si étroite vnion avec ce divin Sacrement, que (comme nous avons dit ailleurs) les Religieuses luy demandans peu avant sa mort où la pourroient desormais trouver dans vne si triste separation, elle leur répondit, que ce seroit au tres-S. Sacrement. Ainsi que deux de ses Filles l'experimenterent visiblement, l'une en même temps que pour donner la benediction on chantoit le Verset *Tantum ergo Sacramentum*, la vit à genoux devant le tres-S. Sacrement, revêtuë de son manteau blanc ayant la tête vn peu panchée, comme par respect à ce divin Seigneur de qui sortoient des rayons de gloire & de lumiere qui rejaillissoient sur elle, & la couvroient toute. L'autre étant prête à communier, & dans vn scrupule si les tendresses qu'elle avoit pour la V. Mere, n'étoient point des effets de l'amour propre, qui luy servissent d'empêchement à la perfection, la vit en même temps, que l'Hostie sacrée étoit entre les mains du Prêtre, avec l'habit & le manteau de l'Ordre, comme incorporée dans cet auguste mystere, en sorte que recevant la sainte Communion il luy sembla qu'on luy faisoit entendre fortement en son interieur, qu'elle n'étoit plus qu'une même chose avec IESVS-CHRIST. Et non seulement les Religieuses de cette Maison, mais encore celles des autres Convents ont écrit qu'elles la trouvoient presente, & qu'elle les assistoit dans le tres-S. Sacrement. Cette V. Mere n'approuvoit point que pour des fautes ordinaires on laissât la sainte Communion, mais aussi lors qu'on avoit commis quelque faute qui étoit tant soit peu contre la charité, elle la faisoit différer iusqu'après la Confession. Elle donnoit advis à quelques-vnes qui luy demandoient permission de laisser la communion, qu'elles s'oubliaissent elles-mêmes, & allaissent communier, nonobstant que celles-cy luy exaggerassent beaucoup les empêchemens qu'elles pensoient y avoir, & à d'autres à la premiere parole qu'elles en disoient, elle leur permettoit de la laisser; ce qui venoit en partie de la connoissance qu'elle avoit des ames que Dieu avoit mis sous sa charge, mais bien plus des lumieres qu'il luy communiquoit

pour leur direction, comme il se peut voir en ce qu'elle dit vne fois à vne Religieuse, l'obligeant neantmoins au secret. Cette bonne Sœur insistant à ce qu'elle luy permît de ne pas communier, & luy representant qu'elle ne connoissoit pas tous les empêchemens qu'elle avoit pour cela. La V. M. luy dit, pour l'encourager, qu'étant vne fois en peine comme elle se devoit comporter en semblables occurrences craignant quelquefois de se tromper, N. Seign. luy avoit fait entendre que comme il ne l'avoit jamais trompée dans l'assurance qu'il l'assisteroit en tous ses besoins, de même il ne permettroit pas qu'elle se trompât au jugement qu'elle feroit des ames touchant leurs dispositions à la sainte Communion.

SECTION VII.

Devotion à la sainte Vierge, figurée par les Lys & les Roses.

DE la devotion envers le Fils passons à celle de la Mere, & puisque cette glorieuse Vierge, nous est si souvent representée dans l'Escriture (suivant l'application qu'en fait la sainte Eglise) sous l'agreable hieroglyphique des Lys & des Roses, quand elle dit d'elle que : *Comme les beaux-jours du printemps, elle étoit environnée & embellie des fleurs de roses & des lys des vallées.* Voyons comme elle a soigneusement cultivé ces plantes mystiques, par le culte & la devotion qu'elle a toujours eu à l'endroit de cette glorieuse Mere de Dieu, Patronne speciale de son S. Ordre.

Il semble que Dieu luy eut imprimé, & fait succer avec le lait cette devotion à la tres-sainte Vierge, puis qu'avant qu'elle se connût elle-même, elle avoit déjà de tres-grandes tendresses pour cette Mere de Dieu, qu'elle visitoit en esprit dans l'étable de Bethleem, où elle étoit comme ravie, lors qu'elle vouloit contempler le mystere devot de son accouchement virginal, & de la naissance de son Fils, comme nous avons vû au commencement de sa vie. Aussi sa bonne Mere mourant lorsqu'elle n'étoit encore âgée que de cinq à six ans, la remit sous la tutelle & protection de cette glorieuse Vierge, qui depuis luy a toujours tenu lieu de Mere, & luy a fait des faveurs tres-speciales. C'étoit à cette Mere de misericorde qu'elle avoit recours en tous ses besoins. A l'imitation de sainte Catherine de Sienne, elle montoit à genoux les degrez de sa Maison recitant un *Ave Maria* sur chacun Elle disoit
 tous

tous les jours son Chapelet, & lors qu'elle fut vn peu plus âgée, elle recitoit l'Office de N. Dame, avec vne devotion qui ne tenoit rien de l'enfant. Elle prenoit vn singulier plaisir à lire les Livres qui traitent de ses vertus & miracles, les racontant & s'en entretenant avec ses petites compagnes étant en Lorraine, & depuis qu'elle fut de retour en Bourgogne, étant en la Maison de son Oncle, c'étoit son plus doux entretien d'en parler avec les domestiques. Nous avons raconté comme vn iour étant seule à la Maison avec une servante, elle se sentit fortement appelée à la solitude & s'étant retirée à l'escart dans vne Chambre, & prosternée en oraison devant une image de la sainte Vierge (qu'on tient avoir esté peinte miraculeusement) elle y reçût vne tres-signalée, & se trouvant comme investie & environnée de la Majesté de Dieu, elle y sentit comme vn renouvellement, & consecration de tous ses sens & de toutes ses puissances, & on luy donna vn amour de Dieu tout nouveau, elle y vit tous les prochains en Dieu, & comme elle devoit aimer toutes les ames en luy. Elle obtint encore par les merites & l'intercession de cette puissante mediatrice le don de declarer les graces interieures, & les affections mystiques que son Epoux celeste luy communiquoit. Aussi prenoit-elle reciproquement vn interet tout particulier, en tout ce qui concernoit l'honneur de cette glorieuse Reyne du Ciel, sur tout pour son Immaculée Conception, en recitant chaque jour l'Office, & quand elle étoit malade, elle prioit quelque Sœur d'aller de sa part visiter vn Ermitage qu'elle luy avoit fait eriger, & y reciter le Psalme : *Laudate Dominum omnes gentes*, avec l'Antienne de l'Immaculée Conception en son honneur. L'année avant sa mort considerant dans le nouveau Dortoir, vne Chambre bien agreable, elle iugea qu'elle ne pourroit mieux être employée qu'en vn Ermitage dédié à ce saint mystere, & en alla aussi tôt faire la demande à la R. M. Prieure, qui l'ayant accordée fort librement, elle en conçût tant de joye qu'elle invitoit toutes les Sœurs d'en faire fête, & s'en éjouir avec elle, & quoyque son humilité l'empêchât d'avancer ses sentimens au sujet des oppositions qui se font sur ce saint mystere, elle disoit neantmoins que selon qu'elle en sentoit & comprenoit, il luy sembloit qu'il n'y avoit rien à douter que la Vierge glorieuse n'eut toujours esté toute immaulée, & comme quelque personne luy eut donné avis qu'à Rome les affaires étoient fort avancées pour cette favorable determination,

294 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
 qu'on attend du S. Siege, elle passa grande partie de la nuit en actions de graces, & iugeant des autres par elle même, elle differa iusques au lendemain de leur donner cette bonne nouvelle, crainte que leur ioye & leur ferveur ne les empêchât de dormir. Elle avoit beaucoup de contentement voyant les diverses manieres qu'inventoient les Sœurs pour honorer cette sainte Vierge, à quoy elle contribuoit grandement, tant par paroles, que par exemples, solemnisant ses fêtes avec beaucoup de devotion, même avant qu'être Religieuse elle ieunoit les veilles, ce qu'elle fit plusieurs fois depuis, avec le seul pain, & adjoutant d'autres mortifications extraordinaires. Elle avoit écrit de sa main dans vn papier les offices de la Cour de cette Reine des Anges, pour les distribuer par fort le iour de sa Nativité, cet écrit étoit tel.

Les Offices en la Cour de la Souveraine Princeſſe Marie, Fille de David, Reyne du Ciel & de la Terre, & vraye Mere de Dieu.

1. La ſaluër de tout l'Vniuers en ſa naiſſance.
2. La viſiter & accueillir en la compagnie de tous les Anges.
3. Rendre graces à Dieu pour ce divin Enfant, & toutes les excellentes graces que ſa Divine Maieſté luy a faites la deſtinant à être Mere de ſon Fils vnique.
4. Congratuler à cette benite Vierge, & s'éjouir avec elle de toutes ſes inestimables dons & grandeurs.
5. Apprendre d'elle à nous vnir à elle, pour commencer à faire vſage, & correſpondre fidellement à nos petites graces, comme elle a fait inceſſamment à la ſienne grande & admirable.
6. Luy aller offrir le ſervice filial de tout nôtre S. Ordre du Carmel, deſtiné & établi de Dieu pour le ſervir, & être ſon peuple propre préparé avant ſa naiſſance pour luy rendre toute ſorte d'obeiſſance, de ſervice, & d'amour.
7. Luy preſanter vne tunique & habit pour la reuêtir par vne grande reconnoiſſance & amour de ce qu'elle nous a donné ſon habit ſacré, que nous devons honorer & priſer par deſſus tout ce qui eſt au monde.
8. Luy porter ſon manteau blanc, la remerciant tres-humblement de tous nos cœurs, de nous avoir donné l'Agneau de Dieu que nous devons ſuivre par tout avec elle reuêtus de ce S. manteau.
9. Se faire petites tant que nous pourrons par vne tres baſſe eſtime, & profonde humilité, pour nous rendre agreables compa-gnes à cette petite grande Princeſſe.

10. Luy représenter les besoins de la terre, & du salut des ames & paix de l'Eglise, pour par sa puissante intercession y remédier, & pour venir nos ames, & nos cœurs, & nos esprits à Dieu avec elle, nous établissans dans les voyes saintes humbles & routes dependantes de la tres-adorable volonté de Dieu. La petite Vierge nous enseigne tout cela dès son berceau; iusques à son glorieux trépas.

Elle faisoit tirer au sort quelques vnes, qui par la solitude, & le silence retirées dans les Ermitages dediez à son honneur, rendoient hommage à quelqu'un de ses mysteres, l'espace de quelques iours, comme pour honorer les neuf mois que la Vierge a porté le Fils de Dieu en l'Incarnation, & ainsi plus, ou moins, selon la solemnité des fêtes. Elle avoit aussi en grande veneration tous les honneurs que la sainte Eglise luy rend en ses offices, qu'elle recitoit avec vne ferveur inestimable, & comm'elle entendoit le Latin de l'Office, elle prenoit vn singulier plaisir à considerer ce que les Prophetes & SS. Peres en ont écrit, & bien souvent elle recevoit des lumieres sur ce sujet, aussi manquoit-elle tres-rarement à l'office nonobstant ses infirmités. Elle avoit vne particuliere devotion aux Hymnes & Antiennes de la sainte Vierge, les recitant avec de tres-tendres sentimens, spécialement le *Salve Regina*, que dès plusieurs années elle recitoit tous les iours, pour se préparer à la mort, prononçant à mains jointes avec beaucoup de ferveur ces paroles. *Et Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende.* Elle avoit encor des respects & des venerationes extraordinaires pour toutes les images de cette Reine du Ciel, singulierement pour vne faite du bois de Montaigu, à laquelle elle rendoit des hommages par grand nombre de genuflections, luy remettoit en main toutes ses affaires, la prioit pour tous les prochains, & l'ornoit avec des fleurs, de sorte qu'on ne luy pouvoit faire plus grand plaisir que de luy porter des fleurs ou des pastilles pour luy bruler devant, en quoy neantmoins elle monroit sa grande exactitude à la sainte obeissance, puisque nonobstant sa fervante devotion, elle n'auroit pas pris la liberté de cueillir vne fleur, sans en demander la licence, & si elle étoit Prieure elle la demandoit aux Sacristaines, où à celles qui avoient soin des fleurs. Elle portoit l'habit de la Vierge avec tant de respect, & de soin de la netteté, qu'on ne voyoit iamais sur ses habits aucune soüillure, & de même de sa cellule, qui paroissoit vn petit

& devot Oratoire , qui ne respiroit que devotion & presence de Dieu, alleguant que la sainte Vierge , avoit vn jour dit à vne sainte (parlant de sa famille sacrée) Nous étions pauvres , mais nous étions propres & nets. Elle declara à vne de ses Religieuses , qu'vn matin à son refuseil , elle se trouva distraite , son Esprit n'étant pas eleué en Dieu , ce qui luy étoit bien extraordinaire, & apres avoir fait son devoir, pour se remettre dans ce centre de son repos , elle prit garde que cette nuit , elle s'étoit oubliée de vêtir son petit Scapulaire , d'où elle dit avoir reconnu combien il est avantageux de porter ce S. habit de la Vierge. Et nous avous raconté cy-dessus, comme quelques mois apres son heureux trépas, elle éveilla vne Sœur qui dormoit, l'appellant par son nom, & l'avisant de mettre son Scapulaire , ce qui arriva la nuit de la fête de S. Simon Stok, qui reçût le premier des mains de la Vierge cette pretieuse liurée. Enfin cette V. Mere vouloit que toutes ses Filles fussent extremement devotes à cette glorieuse Mere de Dieu , recourans à elle en tous leurs besoins, & c'étoit sous sa conduite & direction , qu'elle même gouvernoit la maison , d'où vient que sur la fin de la derniere année qu'elle fut Prieure, elle fit faire autant de cœurs qu'il y avoit de Religieuses en son Convent , ou les noms de chacune étoient écrits, lesquelles (apres vne solemnelle & devote procession qu'elles firent devant vne image en relief de la sainte Vierge , qui étoit proche de la porte conventuelle, qu'elle voulut être honorée à l'avenir sous le nom de N^o Dame de graces) luy furent offerts , chacune luy presentant le sien en particulier , avec beaucoup de ferveur. Sa devotion la porta encor à mettre entre les mains de cette sainte Image, les clefs du Convent, comme en étant la mere auquel effet elle fit faire trois petites clefs d'argent , qui luy furent données, & qu'elle tient encor entre ses mains: Peu de temps avant sa mort, elle eut encor devotion que toutes ses Filles offrissent de nouveau leurs cœurs à la tres-sainte Vierge devant son image miraculeuse qui est à present dans l'Eglise, ce qui se fit le iour de sa Nativité, qu'étant posée au milieu du Chœur, la V. Mere luy offrit vn cœur doré où tous les noms des Religieuses étoient écrits.

Or tous ces devoirs de culte de devotion, & de confiance filiale, que la V. Mere rendoit à la glorieuse Vierge sa bonne Patronne furent tres-liberalement remunerez par les graces , faveurs,

& caresses singulieres qu'elle en reçût. Cette Reyne du Ciel l'ayant diverses fois favorisée même de sa presence visible.

Vn iour comme elle étoit au Chœur apres Complic selon sa coûtume, mais comme vn peu assoupie, la face de cette Mere de misericorde luy fut représentée, dans vne sorte de nuée: mais avec tant de beauté, de graces & de splendeurs, qu'elle luy demeura tellement imprimée, que toute sa vie elle en conserva les idées, & disoit que quand il n'y auroit dans le Ciel que cette face ravissante, cela suffiroit pour delecter extremement les yeux des Bienheureux.

Vne autrefois étant à l'Infirmierie malade, la Vierge glorieuse luy fit voir en dormant son cher Fils, comme elle le tenoit entre ses bras sacrez, lors qu'il fut descendu de la Croix, tout couvert de playes & de meurtrisseures, & tout ensanglanté. Cette representation la toucha si fort, & luy demeura si empreinte, que les effets qu'elle en ressentit à son réveil, firent bien voir que c'étoit quelque chose de plus qu'un songe, demeurant éprise d'un ardent desir de souffrir, & luy semblant qu'elle ne souffroit rien en comparaison de ce qu'elle avoit vû en son Epoux, & sa sainte Mere qu'elle supplia instamment de ne point permettre qu'elle mourut sans participer à leurs douleurs & souffrances.

Vn iour de N. Dame de Mont-Carmel, elle entendit qu'elle se devoit tenir à Dieu, & à JESVS-CHRIST son Fils unique par l'aide & conduite de la sainte Vierge, & le lendemain elle vit que la sainte Vierge luy étoit presente & assistante, conduisant son interieur, & N. Seigneur luy donna vne ferme esperance que cette Mere de bonté la tenant en la vie vnie à sa divine Majesté l'y uniroit du tout en sa mort, luy donnant & presentant son ame.

Vne autrefois, iour de la sainte Mere Terese, elle reçût vne tres grande grace (comme elle a laissé par écrit) qui fut qu'il luy sembloit que cette Seraphique sainte la tenoit vnie & attachée à N. S. JESVS-CHRIST, & dès ce iour elle sentoit souvent la tres-sainte Mere de Dieu à son côté droit, & N. S. M. Terese à son côté gauche, qui comme Meres la conduisoient à Dieu, & par leur pouvoir la tenoient à luy d'une maniere bien intime & intellectuelle.

Nôtre Seigneur ayant vn iour remis à la liberté de son choix, de mourir ou de vivre plus long-temps, sans luy montrer lequel des deux seroit plus pour sa gloire, comme elle se défia de sa discretion, en vn choix de cette importance, nonobstant l'extreme

298 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
desir qu'elle avoit de la vision, & jouissance de son Epoux, elle s'en remit à sa bonne maîtresse la Vierge glorieuse sçachant assez qu'elle ne pouvoit errer en cette election, connoissant parfaitement ce qui étoit plus selon la volonté, & pour la gloire de son Fils. En suite dequoy cette bonne Mere (qui prevoyoit les grands biens qu'en devoit recevoir son Ordre, & les tresors de merites dont elle devoit s'enrichir) luy procura plusieurs années, de vie.

Je laisse beaucoup d'autres remarques de la tendre dévotion de cette V. Mere à l'endroit de la sainte Vierge, pour n'ennuyer par la longueur, & ne repete pas pour même sujet, ce que nous avons raporté au Chap. de son heureuse mort sçavoir la merveille de cette face severe que les Religieuses remarquerent en l'image miraculeuse de la glorieuse Vierge, lorsqu'elles faisoient de plus instantes prieres pour la guerison de leur bonne Mere, en sa dernière maladie, ce qui leur servit d'un triste presage, qu'elles ne devoient pas être exaucées, mais que la volonté de Dieu étoit de la leur ravir, pour l'appeller à sa gloire.

SECTION VIII.

Sa Devotion à S. Ioseph.

POUR ne point separer ce que Dieu a si saintement & indivisiblement uni, sçavoir l'Epoux & l'Epouse, Marie & Ioseph, qui sont ces deux lys virginaux, entre lesquels la sainte Amante des Cantiques dit que son bien-aimé, qui est le Sauveur prenoit sa refectio; apres le culte & la devotion de N. V. Mere envers la sainte Vierge, disons quelque chose de celle qu'elle avoit à l'endroit de S. Ioseph. Il semble que comme Dieu l'avoit renduë vraye fille & heritiere de l'esprit & des vertus de sa Seraphique M. sainte Terese, il luy avoit aussi imprimé sa devotion & confiance à l'endroit de ce grand Patriarche. On ne sçauroit bien exprimer l'amour & les tendresses qu'elle avoit pour luy, ny les grandes reconnoissances & actions de graces qu'elle luy rendoit, pour tant de bons offices & services qu'il a rendu à JESVS & à Marie, & les moyens qu'elle trouvoit pour luy rendre ses hommages & venerations. Sa confiance en luy étoit si grande, qu'elle n'avoit aucune affaire, grande ou petite, qu'elle ne luy mit entre les mains, & lors qu'elle avoit besoin de quoy que ce fut, spirituel ou temporel

temporel, elle disoit ordinairement: ie le vais recommander à mon Pere S. Ioseph, avec espoir qu'il nous donnera ce que nous luy demandons, aussi les faveurs & assistances qu'elle en a reçûës, étoient à la mesure de sa foy & confiance. On a trouvé écrit de sa main que le iour de la Fête de ce glorieux S. de l'an 1656. il luy fit voir d'une nouvelle maniere, qu'elle ne devoit en rien que ce fut prendre satisfaction icy bas en chose créée, comme il n'auoit pris en la terre aucun plaisir, qu'au S. Enfant IESVS, & en la tres-pure Vierge sa sainte Mere. Ces paroles écrites de sa main sont suivies d'une elevation à ce grand saint disant. Je supplie ce mien Pere debonnaire, que pour l'amour qu'il porte à N.S. Mere, il daigne m'aider à vivre le plus continuellement que nous pouvons en cette vie, dans l'exercice actuel du S. & pur amour, & d'un regard fidel vers la diuine Majesté de nôtre tres-adorable, & uniquement aimable Seigneur IESVS-CHRIST, lequel daigne demeurer en nous si souvent par son tres-S. Sacrement, & continuellement en sa diuine personne du Verbe, ce qui m'oblige à y être avec luy, le regardant & aimant sans cesse, l'adorant, benissant, & glorifiant, autant qu'il luy plaira m'en faire la grace, Dieu par sa misericorde m'a fait connoitre cette verité, & mon obligation le Carême de cette même année 1656. plus clairement que du passé.

SECTION IX.

Sa Devotion envers les SS. Anges.

LA pieté & devotion de la V. M. Terese ne s'étendoit pas seulement envers IESVS, Marie & Ioseph, cette auguste triade qui faisoit autrefois vn Ciel sur la terre y representants la Trinité divine. Elle avoit encor pour son obiet les S. Anges lesquels ie me figure comme de beaux oyseaux de Paradis, qui prenoient plaisir de venir souvent parmi les arbres, & les plantes de nôtre iardin mystique, pour se repaître de leurs odeurs, & de leurs fruits, c'est à dire de ses merites & de ses vertus, qu'ils alloient presenter au conspect de la Majesté divine, d'où ils attiroient les fécondes influences des graces, & les douces balénées des dons du S. Esprit, pour le fertiliser & embellir de plus en plus. Entre les Esprits celestes, elle avoit vne veneration tres-singuliere pour le

Les Anges oyseaux de Paradis.

*l'Archā,
ge Saint
Michel.* Prince de tous, qui est l'Archange S. Michel, luy témoignant beaucoup de reconnoissance pour avoir combattu si vaillamment pour les interets de Dieu, en la revolte de ces malheureux Anges perfides. Elle luy avoit fait dresser vn Ermitage dans le Dortoir de son Convent, afin qu'il gardât & protegeât ses Sœurs. Elle luy faisoit faire quelquesfois des processions particulièrement les iours que la sainte Eglise a destiné a celebrer sa memoire, & avoit recours à son assistance comme au protecteur de nôtre S. Ordre.

*l'Archā
ge Ga-
briel.* Elle avoit aussi en tres-grande veneration la prerogative de l'Archange S. Gabriel, pour avoir esté employé au mystere de l'Incarnation, comme l'Ange tutelaire de la tres-sainte Vierge & l'officier commis au service de la divine enfance du verbe incarné, & son confortateur en son agonie.

*Les 7.
Esprits
assistans
devant
Dieu.* Elle reveroit aussi beaucoup les sept Esprits qui assistent devant le trône de Dieu, disant que les ames Religieuses devoient être en la presence du tres S. Sacrement, s'il étoit possible, avec les mêmes respects, l'adorants & s'aneantissants comme ces purs Esprits. Elle se plaignoit quelque fois de ce que le dormir, & les autres necessitez du corps, nous empêchent ce sacré commerce avec sa divine Majesté, adioutant que ces pures intelligences ont vn grand avantage sur nous, de n'avoir point de corps, mais que puisque N. S. en avoit pris vn pour souffrir, qu'elle se consoloit d'en avoir vn pour le même sujet.

*Son An-
ge Gar-
dien.* Sa devotion envers son S. Ange Gardien étoit aussi tres-signalée, elle l'avoit commencée dès son enfance, & cette ame Angeli- que traitoit avec cet Esprit celeste avec tant de familiarité, qu'elle s'adressoit à luy pour tout ce qu'elle avoit à faire comme de luy exciter la memoire de quelque devoir, de l'éveiller à l'heure qu'elle desiroit, ou de l'avertir de n'être pas plus long-temps en quelques occupations, que l'obeissance ne demandoit & quoy- qu'elle traitât avec luy dans vne grande innocence & simplicité, c'étoit neantmoins avec beaucoup d'estime & de respect en sa presence, & sainte conduite, elle suivoit ses saintes inspirations avec tant de promptitude, & se comportoit avec cet esprit tres-pur, avec tant de pureté, d'attention & de modestie, qu'étant seule elle n'eut pas voulu faire la moindre action qui luy pût desagrèer, aussi enseignoit-elle à ses filles que la presence de nos bons Anges, est tres-avantageuse pour nous faire rendre à nos devoirs, considerans

confiderans comme ces Princes & Courtifans celestes font témoins de toutes nos actions bonnes, & mauvaises. Elle les avoit pareillement de s'unir à leurs graces, pour adorer & honorer Dieu avec eux, disant quelquefois, qu'elle ne craignoit point ce que les malins Esprits luy pouvoient faire, d'autant qu'elle sçavoit bien qu'elle avoit vn Ange tres-fort, & en effet ils avoient tant de crainte d'elle, que n'osans s'adresser à sa personne pour s'en vanger, ils s'en prenoient à ses mouchoirs qu'ils rongeoient comme des fouris, ce qui luy donnoit sujet de rire, bien loin d'en auoir peur. L'on tient que Monsieur Galemment vn de ses Supérieurs (homme de grande vertu) avoit eu quelque connoissance de l'excellence de l'Ange Gardien de la V. Mere, d'autant qu'il luy disoit souvent & même encor à quelques autres, qu'il étoit d'une haute hierarchie, & que cela étoit vne marque qu'elle étoit appelée à vne grace tres-eminente, & qu'elle y devoit correspondre avec grande fidelité.

Elle s'adressoit aussi fort souvent aux bons Anges des personnes avec qui elle avoit à traiter, soit pour les empêcher de commettre quelque manquement, ou pour les disposer à faire profiter la grace en leur ame, ou pour recevoir quelque advertissement en bonne part, & on la voyoit beaucoup de fois s'élever à eux pour l'aider à tirer du fruit de ses instructions. Elle disoit que presque toutes les graces que nous recevons de Dieu, nous étoient données par le ministère de nos bons Anges. Aussi avoit-elle tant de reconnoissance, en leur endroit, qu'entretenant quelquefois ses Religieuses, tant des obligations qu'elles leur ont, que des respects qu'elles leurs doivent à raison de l'excellence de leur nature, & de la gloire & honneur qu'ils donnent à Dieu, elle disoit que leur condition religieuse les obligeoit à être des Anges de la terre, comme ils sont ceux du Ciel, & que la grace qu'elles ont de louer Dieu avec eux particulièrement recitant l'Office Divin les devoit porter à des reuerences, & attentions qui allasent imitans celles avec lesquelles ces bien heureux Esprits adorent Dieu & assistent continuellement en presence de sa Divine Majesté.

Les Anges Gardiens des autres.

SECTION X.

*Sa Devotion envers les Saints.*SAINTE
TERESE

LA V. Mere avoit encore plusieurs Saints auxquels elle portoit vne singuliere devotion. Nous en ferons icy la memoire suivant l'ordre qu'elle a gardé pour les invoquer dans l'écrit qu'elle a fait pour sa recommandation de l'ame à l'heure de la mort. Premièrement elle marque sa Seraphique Mere sainte Terese, à qui elle étoit grandement devote depuis ses plus tendres années, & cette devotion alloit croissant avec elle, spécialement par la lecture de sa vie, & de ses saints livres auxquels elle prenoit tant de gout, & luy sembloit que son Esprit y trouvoit vne si grande conformité, qu'elle n'auroit pas voulu y ôter, ou adjoûter vne syllabe, ses observances & Constitutions luy étoient si agreables, & si aimables, quoy qu'elle fut si ieune & si delicate, que si elle eut eu le bon-heur d'être avec elle, & qu'elle luy eut demandé son advis, elle n'eut dit que les mêmes choses qu'elle a laissé par écrit, & il se trouvoit en elle tant de conformité avec la grace, les vertus, & les talens naturels & surnaturels de sa sainte Mere, qu'à peine trouverat-on aucune de ses Filles qui l'ait surpassée, aussi l'a-t-elle voulu honorer de son nom, & ce fut en lisant ses livres, qu'elle connut sa vocation, & se resolut d'aller en Espagne pour entrer dans son S. Ordre. Mais la marque plus signalée qu'elle a fait paroître de sa devotion & veneration à l'endroit de sa sainte Mere, a esté la tres-exacte observance de ses Regles, & Constitutions, ne pouvant souffrir qu'elles fussent alterées en la moindre chose. Cette Seraphique sainte luy a fait aussi plusieurs faveurs, & quoy que son humilité les ait pour la plupart tenuës secretes, si nous en a-t-elle marqué vne par écrit en ces termes. L'an 1655. le jour de N.S. M. le 7. j'ay reçu vne particuliere assistance de sa bonté maternelle, & depuis il m'est advis, qu'elle m'aide à tenir mon ame liée, & toute attachée & unie selon ma pauvreté à N. S. IESVS-CHRIST, sentant souvent cette grande sainte comme à mon côté gauche, & la tres-sainte Vierge à mon côté droit, pour me conduire comme Mere à mon Dieu, qui par leur aide, & pour l'amour d'elles me daigne tenir à luy d'une maniere bien intime.

Après sa sainte Mere , elle à toujours eu depuis son enfance vne tendre devotion à S. Jean l'Evangeliste comme à son bon patron duquel elle a porté le nom depuis les fonts du sacré baptême, iusqu'à son entrée en Religion, sa grande pureté, & l'amour & fidelité qu'il a eu à son divin Maître , l'accompagnant iusques à la mort de la croix , l'affectionnoit beaucoup à ce Disciple bien-aimé, comme aussi la grace qu'il a eu d'être donné par privilege par la bouche de son bon maître, pour fils à la sainte Vierge, sur quoy elle disoit vne fois à ses Religieuses , qu'en la personne de ce grand saint , elles avoient esté données pour enfans à la tres-sainte Mere de Dieu.

*S. Jean
l'Evangeliste.*

La sainte penitente Magdelaine , entroit en suite au rang de ses bonnes patronnes, pour qui elle avoit vne tendre affection pour reconnoissance de celle, qu'elle avoit eu depuis son admirable conversion, à l'endroit du Fils de Dieu. Elle avoit recours à elle avec vne grande confiance en tous les besoins de son Convent de Dole, comme en étant la Patronne. Vne fois comme on étoit pour faire election des Officières, & qu'on balançoit au choix d'une Soupprieure, cette grande sainte luy reuela celle que Dieu vouloit pour cette charge. Tous les SS. Apôtres, mais sur tous, les Princes de l'Eglise S. Pierre & S. Paul, comme aussi S. André, luy étoient en singuliere veneration. Et le grand Precurseur du Sauveur S. Jean Baptiste à la grace duquel elle se sentoit liée depuis quelques années.

*Sainte
Magde-
laine.*

*Tous les
Apôtres*

*S. Jean
Baptiste.*

Tous les saints de son Ordre mais particulièrement les saints Prophete Elie, & Elizée, S. Albert & S. Ange.

*S. Ange,
& S. Al-
bert.*

Elle aimoit beaucoup S. Bernard à raison de la grande devotion qu'il avoit pour la glorieuse Vierge , & pareillement saint Ioa- chin & sainte Anne comme appartenants de plus pres par les liens du parentage à IESVS & Marie. S. François d'Assise, S. Ignace, S. Xavier, le B. Louys de Gonsague étoient de ceux qu'elle invoquoit tous les iour, & qu'elle prioit de l'assister à la mort, comme aussi les saintes Claire, Catherine de Sienne, S. Agnes, tous les Saints & Saintes de nôtre Ordre spécialement le V. P. Jean de la Croix, la V. M. Anne de IESVS, la V. M. Magdeleine de S. Ioseph, Sœur Marie de l'Incarnation, le V. & Eminentissime Cardinal de Berule.

*S. Ber-
nard.
SS. Ioa-
chim &
Anne &
autres.*

Elle y adjoûtoit encor les SS. Innocens , S. Ioseph d'Armatie qu'elle reueroit d'un culte particulier , pour les charitables of-

*Les SS.
Innocens*

fices

ph
i
e. fices qu'il rendit au sacré Corps de N.S. l'embaïmant & ensevelissant honorablement, & luy rendant toute sorte d'honneur, au temps qu'il étoit méprisé d'un chacun. Elle apprit de luy qu'il avoit grace pour disposer les ames à la sainte Communion, & pour assister celles qui ont des tentations contre la pureté.

Les trois
roys.
Le bon
Larron.

Elle honoroit aussi beaucoup les trois Roys, & le bon Larron pour avoir deffendu en Croix l'honneur de N. S. Enfin tous les suivas tenoient rang dans son catalogue S. Augustin, S. Laurent, S. Estienne, S. Alexis, S. Thomas de Cantorbie, S. Ignace Martyr. Tous les SS. Martyrs & Anacoretés, le S. Roy David, S. Bonaventure, le S. Roy Edoïard qu'elle invoquoit souvent pour l'Angleterre, le grand S. Martin en la feste duquel elle reçût vne grace singuliere que nous avons rapportée.

Les ames
de Purgatoire.

Sa devotion descendoit encor du sejour des bien-heureux jusques dans les fournaïses ardentes du Purgatoire pour y venerer ces saintes ames qui sont amies de Dieu, & assurées de sa iouissance eternelle, mais connoissant assez que la longueur de cette attente les génoit plus que toutes leurs autres peines, sa charité luy donnoit beaucoup de tendresse, & un grand zele pour leur delivrance. Elle disoit que les œuvres penales comme les ieûnes mortifications, & autres choses de cette nature, leur apportoient beaucoup de soulagement, y adjoûtant encor l'oraison vocale.

N. Seigneur luy fit entendre un iour, qu'elle avoit autant delivré de ces bonnes ames qu'elle avoit dit de fois l'Oraison du S. Suaire, c'étoit le iour destrépassés auquel elle l'avoit recitée trente trois fois.

Les reliques
et
images.

Elle avoit en grande veneration les reliques, leur rendoit beaucoup d'honneur & de respect, les faisoit exposer dans les occasions importantes, avec des lumieres & des parfums. Quand aux saintes images, elle y avoit pareillement grande devotion, sur tout lors qu'elles étoient bien faites, se souvenant que N.S. avoit dit à N.S. Mere qu'elle ne privât pas ses Filles de ces objets de pieté, quelqu'affection qu'elles y eussent, pourveu que la curiosité des cadres, & des montures, n'en fussent point les motifs, plaignant fort l'aveuglement des Heretiques qui le traitent avec mépris & irreverance. Elle avoit soin qu'on ne les laissât point indecemment, ou qu'on ne les méprisât, pour être grossieres & mal-faites, disant que ce n'est pas la beauté de l'image qu'on doit priser, mais bien ce qu'elle represente.

SECTION XI.

Son Oraison.

Entre les actes de la vertu de Religion, apres la devotion, nous avons rangé l'Oraison, que nous pouvons appeller sa mere, puisque c'est-elle qui la produit, & si la devotion n'est autre chose, qu'un feu divin qui anime & échauffe la volonté à tout ce qui regarde le culte & le service de Dieu, l'Oraison est la fournaise où ce feu s'allume suivant le dire du Prophete Roy. *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardescet ignis.* Mon cœur s'est échauffé au dedans de moy, & dans ma meditation le feu de la devotion s'allumera. En effet ce S. exercice de l'Oraison est un commerce & une communication de l'ame avec son Dieu, dans laquelle elle reçoit les benignes & favorables influences de ses graces, & mutuellement elle luy rend tous les témoignages de la ferveur de son amour, & produit les actes de toutes les vertus; si bien que (pour continuer le fil de nôtre allegorie) nous pouvons dire que ce beau iardin de l'ame, attirant par l'Oraison continuelle les douces & fecondes halénées du S. Esprit, se va émaillant des belles fleurs odoriferantes de toutes les vertus, suivant le souhait mystique de l'Epouse des Cantiques: *Levez-vous ô bise, & venez ô doux vent meridional, faites sentir vos douces halénées dans mon iardin, & il fera couler ses parfums embaumez.* C'est donc par cet exercice divin que la V.M. Terese à la suite & à l'imitation de sa Seraphique patronne, s'est enrichie de ce grand thresor de vertus, & de perfections, dont nous la voyons ornée: & l'Epoux celeste qui se la vouloit totalement unir, & approprier depuis ses premieres années, luy communiqua par infusion, un don surnaturel d'Oraison, puisque (comme nous avons vû) elle n'avoit pas encor passé l'âge de trois ans, que connoissant combien peu il faloit se fier aux hommes, elle choisit Dieu pour son Epoux, qui acceptant benignement ce parti, s'unir indivisiblement à elle, en sorte que dans ses premiers principes, il la fit monter au sommet de l'Oraison, qui est l'union divine. Les meditations qu'elle faisoit peu de temps apres, sur les devots mysteres de l'Incarnation & naissance du Fils de Dieu, n'étoient-ce pas des especes de ravissements puisqu'elle n'avoit qu'à fermer les yeux, qu'elle se trou-

306 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
voit transportée en esprit dans l'étable de Bethleem, où elle vo-
yoit (comme vne autre sainte Brigitte,) ce qui s'étoit passé en ces
sacrez mysteres, qu'elle racontoit & dé rivoit apres naïvement,
Ainsi l'on peut dire à bon droit, que l'exercice de l'Oraison, a
devancé en elle celuy de la raison. Et qu'elles, de grace, devoient
être les delices, & les caresses charmantes, qu'elle recevoit de son
Epoux dans ce divin exercice puisqu'étant seulement âgée de cinq
à six ans, il l'y entretenoit les trois ou quatre heures de suite, &
qu'elle n'avoit besoin d'autre preparation que de se mettre à ge-
noux, pour se trouver aussi-tôt toute recueillie & absorbée en
Dieu. De quels rayons de lumieres celestes, & de qu'elles flammes
d'amour divin n'étoit capable la glacé toute pure, d'une ame re-
vétue de la robe nuptiale de sa premiere grace, étant ainsi pres-
que continuellement exposée & appliquée à ce grand Soleil de
Justice : Quel riche émail de dons, de vertus, & de perfections,
ne mettoit-il dans l'or tres-fin de ce cœur déjà tout ardent de son
amour, qui n'apportoit aucune résistance à ses divines impres-
sions ; Et qui s'étonnera, qu'ayant commencé de si bonne-heure,
& dans vne si bonne école, la pratique de ce divin commerce
de l'Oraison avec son Epoux celeste, elle en eut acquis vne si
grande habitude, qu'elle avoit elle-même, qu'il luy étoit im-
possible de se divertir de ce souvenir actuel, & continuel de son
bien-aimé ; & qu'il auroit fallu pour cet effet, qu'elle se fit vne
plus grande violence, qu'aucune personne du monde ne s'en feroit
pour détacher sa pensée de quelque objet de ses plus ardentes af-
fections, pour l'appliquer à Dieu. Que si ce petit Alcion sçavoit
si bien conserver sa paix & son recueillement sur les flots orageux
du monde, & se repaître des rosées du Ciel, parmi l'amertume
de ses eaux salées, qu'aura-t'elle fait dans l'air doux & tran-
quille de la vie Religieuse, singulierement de celle du Carmel,
qui est toute dediée à l'Oraison, & à la Contemplation. Je ne veux
pas icy superflüement vser de redites, pour parler des lumie-
res surnaturelles, dont-elle étoit illustrée & à la faveur des-
quelles elle se faisoit iour dans les secrets plus occultes des cœurs
de ses Filles, & connoissoit l'état interieur de leurs ames plus
clairement qu'elles mêmes, comme nous l'avons confirmé par
plusieurs témoignages qu'elles en ont rendus. Nous avons aussi
parlé du don qu'elle avoit en suite, de la discretion des Esprits,
& sur tout au regard des vocations, Dieu luy communiquoit des
lumieres

lumieres prophetiques pour penetrer dans les evenemens futurs.

Pour avoir plus de connoissance de l'Oraison & contemplation sublime de la V. M. Terese, il faut lire ses écrits tous remplis de Theologie mystique & de sagesse celeste, sur tout, celui qu'elle a composé des trois conuersations, pour iuger de la piece par quelque échantillon nous en coucherons icy quelque passage. L'ame (dit-elle) est autrefois mise en vn état qui se peut appeller de contemplation. C'est qu'il est donné à l'ame vne grande ouverture d'esprit pour entrer fort facilement par vûë ou pensée dans les mysteres de nôtre sainte foy, & si-tôt que l'Esprit s'y applique il y découvre de grands secrets, ou pour le moins il s'y trouve tout occupé, soit par lumiere, soit par ie ne sçay quoy qu'il goûte, & savoure là sans même la bien comprendre. Icy l'ame se doit rendre attentive simplement à ce qu'elle voit, ou qu'elle goûte, de ces sacrez mysteres, & se garder de vouloir curieusement passer plus outre, ny entrer plus avant que la porte, qui luy est ouverte: car en ces voyes de Dieu, l'abnegation l'humilité & l'amour, avance plus l'ame, qu'autre chose, puisque c'est la grace & non son industrie propre qui la peut avancer.

Vne autre disposition semble avoir rapport à cette sainte parole: *Le zele de vostre maison m'a devoré.* C'est que l'ame se trouve si esprise d'un excés de desir de la gloire de Dieu, & de pouvoir rendre service à sa divine Majesté, que ce zele ou desir la consume, & l'aneantit, car tout ce qu'elle fait pour servir ce grand Dieu, ne la contente pas, tout luy semble moins que rien. Elle n'a nulle consolation, ains plutôt peine, en quelque maniere, de recevoir des graces, elle voudroit servir, & non recevoir, & luy semble être vn grand tourment pour elle, de recevoir sans donner, l'ame se doit icy garder, d'exceder en ses desirs, & de se les rendre trop sensibles, s'accoustant & les laissant, autant qu'elle pourra purement en l'esprit, non en la nature, & sçachant qu'elle ne peut rien, elle doit en silence, humilité & patience, attendre le temps, & les occasions qu'il plait à Dieu de luy donner grace, pour accomplir quelque peu ces desirs, que dieu même a daigné luy donner, & quand Dieu ne luy donneroit point en sa vie cette satisfaction, elle doit demeurer contante de son bon plaisir, se laissant plainement en sa tres-sainte conduite & dependance.

Dans ce même traité la V. M. Terese marque plusieurs autres états & dispositions d'une ame que Dieu eleve aux plus sublimes

mes degrez de contemplation , avec les advis propres à s'y sçavoir conduire , qui ne pouvoient proceder que d'une science expérimentale , faisant bien voir que son divin Epoux l'avoit introduite bien avant dans ses celliers mystiques, où il luy avoit donné à goûter de toute sorte de ses vins delicieux , jusques à l'yvresse, pour servir de directrice , & maîtresse sçavante en cette science divine , des ames , qu'il vouloit mettre sous sa conduite. Ce qui se manifestoit encor dans la promptitude qu'elle avoit à répondre, & donner advis sur les choses spirituelles qu'on luy proposoit , en sorte qu'il étoit aisé de voir que c'étoit Dieu present en elle, qui éclairoit son entendement de ses lumieres, aussi avoit-elle à vne Religieuse parlant de la presence de Dieu, que celle qu'elle avoit étoit telle qu'elle eut fait grand scrupule, & même que c'eut esté matiere de Confession pour elle, de dire quelque chose ou faire quelque réponce hors de la participation de cet Esprit , & même de se divertir tant soit peu de ce souvenir & presence de Dieu, les obiets qui en divertissent les autres servoient à l'y porter , elle ne voyoit que luy en toute chose , tout ce qu'elle entendoit , l'élevoit à luy. Elle tenoit ses sens dans vn recueillement, & modestie si grande qu'on voyoit bien qu'elle étoit toujours en Oraison , ses passions étoient si calmes , & son égalité d'Esprit si constante , que son maintien extérieur faisoit connoitre que Dieu possedoit toujours son cœur, & son abord portoit les autres au recueillement & les tenoit dans le respect , & la modestie. Elle dormoit fort peu , passant vne partie de la nuit en Oraison. Elle fut vn temps qu'elle avoit perdu l'usage du sommeil, & n'y eut point d'autre remede à son mal , que de mettre vne image du Crucifix sous le chevet de sa couche, alors elle prenoit vn peu de repos , & si on manquoit à y mettre cette image, il n'étoit pas en son pouvoir de reposer , faisant bien paroître par vn effet si merveilleux qu'elle n'avoit de repos qu'en son sauveur Crucifié.

Mais apres les divines & sublimes lumieres que ce S. exercice continuel de l'Oraison, répandoit dans son entendement, qui pourroit declarer les flammes ardentes dont il embrazoit sa volonté ? Il n'est pas necessaire de repeter icy ce que nous avons déjà dit cy-dessus , des progrès admirables de son amour divin, & des témoignages continuels que son Epoux luy alloit donnant par ses caresses charmantes, de celuy qu'il avoit mutuellement pour elle,

qui

qui ont esté autant de braziers, allumez dans cette fournaise de l'Oraison, fuffit de nous remettre au devant, que toute la carriere de cette grande ame depuis le commencement iusqu'à la fin n'a esté qu'un continuel exercice d'amour, qu'un continuel commerce de feux, & de lumieres celestes, qu'une suite sans interruption de faveurs & de careffes, iusques à arriuer aux époufailles, que ce divin Epoux contracta avec elle, luy donnant pour arrhe ses épines, comm'il avoit fait avec sa Seraphique Mere Terese luy donnant un de ses cloux, & iusqu'à luy enlever & dérober son cœur. Enfin concluons que l'Oraison a esté comme un des plus beaux & fertiles quarraux de nôtre Jardin, qui a produit les plus rares plantes de vertus, de perfections, & dons celestes ou (pour parler plus conformement à l'Escriture) a exhalé iusqu'au Ciel, les sottièves odeurs des aromats de mirrhe d'encens, & autres parfums plus agreables à la Majesté divine.

Adjoûtons un mot de son Oraison vocale, qui quoyqu'elle ne se distingue de la mentale, que par la voix, & prononciation extérieure, puisque pour être de mise devant Dieu, il faut (comme dit sainte Terese) qu'elle se fasse aussi mentalement, & avec application d'esprit, neantmoins elle tient un rang particulier, servant à la louange de Dieu, & à l'edification & devotion des fides. La V. Mere ne manquoit iamais à l'Office Divin, à moins que ses maladies extremes ne la priuassent de cette consolation, la tenant allitée, mais elle y assistoit avec une reverence, & modestie toute Angelique, elle y étoit avec les yeux bas & comme fermez, & cependant elle n'auroit pas échappé la prononciation articulée d'un seul mot, ny omis la moindre ceremonie, à quoy elle prenoit garde si exactement que son seul exemple suffisoit à contenir toutes les autres dans le devoir & les appliquer à Dieu, Elle s'appercevoit de la moindre faute qui s'y faisoit, & en advertissoit par apres, exhortant souvent les Religieuses à bien dire & reciter reveremment les loianges de Dieu. Quoyque ses grandes maladies l'empéchassent quelquefois de dire l'office en commun, elle le recitoit neantmoins en particulier, avec toute la devotion & reverence possible, & quoyque pour ses grandes douleurs, à peine pût-elle demeurer droite, elle ne laissoit pas de se tenir une bonne partie à genoux, & ne vouloit point admettre d'interruption en le disant

*Son O-
raison
vocale.*

que si on luy venoit alors dire quelque chose necessaire, elle répondoit tout bas, en peu de mots. Il sembloit que Dieu favorisoit sa devotion comme miraculeusement luy donnant la force d'assister au Chœur si continuellement, nonobstant ses grandes douleurs, & maladies, & quoyqu'elle eut peu de voix, elle aidoit neantmoins, & sourenoit le Chœur plus que plusieurs autres. Ayant la vûë fort basse, elle n'vsoit iamais de lunettes, & lisoit cependant à la chandelle dans vn breviaire de fort petits caracteres, étant éloignée de trois ou quatre pas de la lumiere, sans se méprendre en sorte qu'il sembloit qu'elle sçavoit tout par cœur. Et comme vne Religieuse luy dit vne fois qu'elle ne pouvoit pas cacher qu'il n'y eut quelque chose d'extraordinaire en sa vûë, elle répondit que pour l'Office divin & pour voir ce à quoy Dieu l'obligeoit, il y avoit quelque chose par dessus le commun, & que pour le reste elle ne pouvoit voir si loin qu'un autre. Elle avoit grand soin à prévoir avant le temps tout ce qui se devoit dire, tant pour ne point s'abuser, que pour suppléer au defaut de celles qui manquoient. Au premier coup de la cloche elle quittoit tout s'il luy étoit possible, pour accourir aux loüanges de Dieu, employant toutes ses forces, & desirant les consommer en ce saint & Angélique exercice, & pour y exciter ses filles non moins par paroles, que par exemples, voicy les termes dont elle vse au commencement de son traité des trois conversations.

• Vous devez tacher de dire l'Office Divin avec ferveur & courage, vous rendans fidelles à Dieu à accomplir ce sien œuvre parfaitement. N'écoutez jamais les petits empêchemens qui se presentent à vous d'esprit, ou de corps, pour vous faire dire l'office plus bas, & negligemment, mais employez toujours toutes vos forces de corps, & d'ame, à louer Dieu, desirans vous toutes vser & consommer, s'il étoit possible, à dire les loüanges de ce grand, & souverain Createur du Ciel & de la terre, puisque luy même n'a pas espargné iusqu'à la dernière goutte de son sang pour nous sauver éternellement, & comme pour vôtre amour il a souffert tant de mépris & d'iniures, pour son amour employez toutes les puissances de vôtre ame, & vôtre voix extérieure à le benir, & louer avec le plus d'attention & de ferveur que vous pourrez, observans exactement les saintes ceremonies qui sont instituées, pour plus de reverence, & devotion du divin office, qui nous est commun avec les Anges du Ciel, lesquels assistent par milliers & millions

millions devant le thrône de la divine Majesté du même Dieu^c duquel nous disons les loüanges icy bas en terre. Ayez aussi quelque application à honorer les loüanges que la tres-sainte ame de IESVS-CHRIST N.S. donne sans cesse à la tres-sainte Trinité, & supplier cette ame divine de suppléer pour vous à ce que vous manquez.

SECTION XII.

Ses Vœux.

A Pres la devotion & l'Oraison, les vœux tiennent le rang principal entre les actes de la vertu de Religion qui ne sont autre chose qu'une promesse faite à Dieu avec une meure de deliberation, de quelque chose que nous croyons luy être agreable, & entre les vœux, ceux de Religion, sçavoir d'Obeissance, Chasteté, & Pauvreté, sont les plus excellens, puisqu'ils sont un parfait holocauste de l'ame à Dieu, luy consacrant par l'obeissance sa volonté, qui est la Reyne de toutes ses puissances, actions & mouvemens, par la chasteté son corps, avec tous ses plaisirs qui luy pourroient être licites. & par la Pauvreté tous les biens temporels, qu'elle pourroit posséder: ainsi par l'exacte observance de ces trois vœux une ame se donne toute à celuy qui s'est tout donné, & immolé pour son amour, & si elle ne luy rend pas à l'egal de son obligation & de son devoir, elle luy rend au moins à l'egal de son pouvoir.

Or à peine pourroit-on encherir sur le degré de perfection, & d'exactitude avec laquelle la V. M. Tereze a accompli l'obligation de ces trois sacrez liens, par lesquels elle s'étoit inseparablement attachée & immolée au service de son divin Epoux.

Premierement pour celuy de l'Obeissance, on peut aisément recueillir, & assurer de tout ce que nous avons dit precedemment, que non seulement sa volonté étoit absolument soumise à celle de Dieu, & de ses Lieutenans (qui sont les Superieurs & Superieures) & son iugement entierement captivé sous leur conduite, sans replique ny repugnance, mais que sa volonté, & son iugement propre étoit totalement aneanti, en ce qui la regardoit, n'agissant en tout, que par les lumieres, & les mouvemens que Dieu luy donnoit, ou par soy-même, ou par ses organes. Etant dans l'état de suiette, elle n'auroit pas fait la moindre chose sans une licence expresse

*Vœu d'o-
beissance.*

expresse, se rendant autant humble & exacte à la demander, que la moindre Novice, voire même étant dans l'office & autorité de Superieure (dans lequel elle a passé la plus grande part de sa vie Religieuse) elle vouloit entierement dependre de ses Officières, en ce qui regardoit sa personne, ne prenant pas la liberté de cueillir vne fleur sans le demander à la Sacristaine, ou autres qui en avoient le soin, & lors qu'elle étoit malade, elle se rendoit si absolument dependante de la conduite de son infirmiere, qu'elle n'eut pas demandé, ny refusé la moindre chose, de celles qui pouvoient servir à sa guérison, ou à son soulagement soit agreable, soit repugnante, se montrant en tout indifferente. Mais sur tout elle avoit vn admirable respect pour la personne de ses Superieurs, dans lesquels elle consideroit celle de Dieu, des yeux d'une vive foy, obeissant au moindre signe de leur volonté. Ainsi ayant à mettre entre les fleurs de nôtre Parterre quelque Embleme de son obeissance, ie n'en trouve point de plus propres que les Ancolyes, fleurs qui sont façonnées en figure de cloche, ayant la tête panchée contre terre, comme pour marque d'une entiere soumission, & promptitude au moindre signe de l'Obeissance figurée par la cloche.

*Ancolyes
symboles
de son
obeissance.*

*Vœu de
Chasteté.*

Passons au second vœu de Religion, qui est celui de Chasteté pour y considerer avec admiration les beaux lys de son integrité virginale, exemps de toutes les halénées pestilentes du serpent infernal comme les plantes du Paradis terrestre, aussi les avoit-elle consacrez depuis ses plus tendres années à son divin Epoux à qui seul elle desiroit de plaire, ne voulant être aymée d'autres que de luy; comm'elle fit bien paroître lorsque sa Mere mettant vn iour vn peu plus de soin à la parer & embellir, comme si ç'eût esté vn attentat au preiudice de sa fidelité, & vne espece d'adultere, ou de sacrilege, elle s'en deffendit criant, & disant que si elle ne desistoit elle feroit sonner l'alarme. Comment auroit-elle pû souiller de la moindre tache, cette belle robe blanche de sa pureté, n'ayant jamais eu d'amour ny d'attachement que pour Dieu seul, à qui elle étoit continuellement appliquée, voire ayant concû vne telle aversion pour tous les hommes, qu'elle fuyoit leur conuersation, de sorte qu'un bon Ermite étant venu en la maison de son Pere, toute petite qu'elle étoit, elle s'alla cacher, & ne pût-on l'appriuoiser & la faire venir aupres de se bon personnage qu'apres luy avoir fait entendre que c'étoit vn homme de Dieu,

qui

qui l'instrueroit des choses qui la pourroient rendre plus agreable à sa divine Majesté. Nous avons rapporté dans sa vie, comme entre les peines desquelles Dieu permit qu'elle fut travaillée l'espace de cinq ans, l'une des plus grandes procedoit de la crainte qu'elle avoit d'être seulement assaillie de pensées & tentations contre la pureté, qui la pressa vne fois si vivement, lorsqu'elle étoit au Chœur recitant l'Office divin, qu'il luy sembloit être à l'agonie de la mort, & comme si elle en eut déjà souffert les convulsions, elle commença à trembler si fort, que tout son corps, son breviaire, & le banc même sur lequel elle étoit assise, en étoit ébranlé. Dans cette extreme frayeur, son Epoux en ayant compassion, la rassura avec ces caressantes paroles: *Ne crains point ma chere Terese. Je garderay ta pureté comme une chose à moy propre.* Il n'en falut pas d'avantage pour calmer tous ces flots orageux, & la voix de ce souverain Seigneur, qui est toute pleine de vertu, & d'efficace, fit cesser toute cette frayeur, & succeder à la place, vne grande paix & assurance, que sa pureté sous vne si puissante, & assurée protection, étoit hors de tout peril de naufrage. Neantmoins comme l'un des plus grands effets que la grace opere dans vne ame c'est l'humilité, & la defiance de soy-même, celle-cy luy en imprima vne plus grande, qui la rendoit plus soigneuse, & vigilante à la mortification de ses sens. Et à ce propos elle disoit vne fois à quelqu'une de ses Filles, qu'elle faisoit grande estime d'une revelation que la Vierge Glorieuse avoit fait d'elle même à vne sainte, luy faisant entendre que quoyque Dieu l'eut renduë impeccable par grace, & qu'il l'y eut confirmée dès le moment de sa Conception immaculée, elle avoit neantmoins gardé ses sens avec autant de fidelité, qu'elle eut fait si elle eut esté sujette au peché, comme les autres enfans d'Adam. A l'imitation de cet incomparable exemple, la V. Mere ne se servoit de l'assurance qu'elle avoit reçü de Dieu, que pour luy être plus fidele à la garde des siens. Et comme elle étoit bien instruite qu'un autre rempart tres-seur pour mettre à couvert la pureté, étoit l'exercice de la penitence, & des austeritez plus rigoureuses, elle ne manqua pas de les pratiquer tout le long de sa vie, par les ieûnes, les disciplines, les cilices, les orties, la cire fonduë, & autres semblables dont elle mace-roit sa chair innocente, & virginale, outre les grandes & fâcheuses maladies, dont elle étoit souvent affligée, de sorte que quoy-

que ce soit vne chose bien merueilleuse, & extraordinaire elle cesse neantmoins d'être telle à son regard) qu'elle n'ait iamais non seulement ressenti le moindre mouvement de sa chair, mais même qu'elle n'ait iamais eu aucune pensée contre la chasteté pour legere qu'elle fut, & que le Confesseur ordinaire du Monastere, ayant exercé l'espace de 25. ans cette fonction, & celui qui oüit sa confession generale, peu de temps avant son trépas, attestent d'vn commun accord, qu'elle n'a iamais commis à son escient vn seul peché veniel, ayant elle même auoüé, que iamais elle n'auoit haussé les yeux, pour regarder vn homme en face.

*Vœu de
Pauvre-
té.*

Quant au troisieme vœu qui est celui de Pauvreté par lequel l'ame Religieuse renonce non seulement par effet, mais encor par affection à tous les biens temporels, afin d'être plus dégagée pour s'employer totalement au service de Dieu, on ne peut douter, apres tout ce que nous auons rapporté, que la V. M. n'ait pratiqué dans vn tres-haut degré de perfection, puisqu'elle pouvoit meritoirement dire avec l'Apôtre S. Paul : *Qu'elle n'estimoit toutes les*

*Ad Phi-
lip. 3.*

choses perissables, que fumier & qu'ordure pour gagner le cœur de son Epoux IESVS-CHRIST. Elle étoit de la nature de ces oyseaux de Paradis qui ne touchent point la terre, *Tellurem pressisse pedet*; aussi ne la touchoit-elle, que le moins qu'elle pouvoit étant toute attachée au Ciel de cœur & d'affection, enseignant à ses Filles de ne se seruir que le moins qu'elles pourroient des choses du monde, & à prendre toûjours le moindre, & le plus pauvre, lors qu'elles ont la liberté du choix, ainsi qu'elle sçauoit bien le pratiquer en toutes les occasions. Vne Religieuse témoigne, de luy auoir oüi dire, qu'ayant beaucoup desiré de pouuoir passer toute sa vie avec le seul vsage du pain, & de l'eau, mais ses maladies ne le luy ayant pas permis, elle tenoit pour grace speciale de Dieu, le dégoût vniuersel, qu'elle auoit de toutes les autres viandes, entre lesquelles les moindres & les plus pauvres luy étoient les plus agreables, & cet amour extreme qu'elle auoit pour la sainte pauvreté, luy a fait souvent auoüer qu'elle recompensoit avec des prieres particulieres, les officieres qui luy donnoient le plus vieil & le plus vsé, soit en habits, soit en autre chose. Aussi pour luy faire plaisir, celle qui luy portoit des linges, faisoit choix des plus rapiecez, & quand elle en auoit plus qu'elle n'auoit besoin, elle les reportoit tout aussitôt ne pouuant rien souffrir de superflu en sa cellule, on à remarqué qu'elle a porté l'espace d'environ trente ans deux épingles, qui seruoient

seruoient pour attacher son Scapulaire. Elle ne pouuoit souffrir qu'on luy fît d'habit neuf, & ayant porté plusieurs années sa premiere cotte, encor en vsoit elle souvent peu avant sa mort. Et comme environ ce même temps on luy eut fait vne robe, la sienne étant toute vſée, l'ayant portée quelques iours, elle pria tant, qu'on fut obligé de luy rendre la vieille, lorsqu'on luy vouloit faire prendre des alpagates neuues, il falloit vſer d'adresse, luy disant qu'on auoit besoin des siennes. Elle ne perdoit pas vn moment de temps, s'occupant continuellement à travailler, même dans les douleurs de sa colique. Elle auoit coutume de dire, que les pauvres doivent auoir grand soin de ne rien laisser perdre, ce qu'elle obseruoit tres-exactement, iusqu'à vn bout de filet, & vne miere de pain, prenant garde qu'il n'en tombât point sous la table, aussi conseruoit-elle tres-soigneusement les choses qui étoient à son vſage, disant qu'elle ne les tenoit que par emprunt, & ne pouuoit souffrir qu'on dît que quelque chose fut à elle. Il arriua vne fois qu'une Sœur par mégarde, dit d'une chose qui étoit à l'Infirmierie. Cecy est à N. M. Terese, ce qui luy fit concevoir vne telle auersion pour cette même chose que depuis alors, elle ne s'en seruit plus. Elle se tenoit dans la maison comme vn petit pauvre, elle receuoit tout dans cet esprit, & ne pouuoit souffrir que l'on s'empressât apres elle, disant qu'un pauvre ne doit pas faire grand bruit. Vne fois étant malade, les Sœurs environnerent sa couche de quelque bande de drap gris, pour la tenir à couvert du froid, mais elle l'ôta aussi-tôt elle même, ne voulant rien admettre de singulier. On luy auoit donné vn horloge de sable, qui luy étoit assez necessaire, s'en servant pour ſçauoir le temps de faire sonner le réveil, elle le garda quelque temps, mais apres elle s'en défit, croyant qu'elle s'en pourroit bien passer. Elle disoit à ses filles (parlant de l'amour qu'on doit auoir pour la sainte pauvreté) que N. Seigneur l'aimoit tant qu'il s'est apparu souvent en forme de pauvre mendiant, ou lepreux, se montrant ainsi à ses plus grands amis, mais que bien rarement il s'est fait voir revêtu de pretieux ornemens. Lorsqu'elle venoit dîner en forme de pauvre assise à terre au bas du Refectoir (qui est vn genre de mortification, qui se pratique parmy les Carmes & Carmelites Déchauffées) elle éleuoit les ames à Dieu, par son maintien humble, & deuot, faisant souvenir de celuy qui s'est fait pauvre, pour nous enrichir, & quand elle étoit assise en terre, à la recreation,

elle occupoit le moins de place qu'elle pouvoit , par amour à la sainte pauvreté. Enfin cette ame toute celeste étoit absolument nuë & dépouillée de tout propre intérêt, non seulement pour les choses corporelles , mais encor pour les spirituelles comme sont les douceurs , & consolations divines ne cherchant comme l'Apôtre que IESVS-CHRIST, & encor nud, & crucifié.

CHAPITRE IX.

La Force & les autres Vertus qu'elle comprend, figurées par les Roses, les Grenades, les Pommes & autres plantes.



A troisiéme vertu Cardinale, qui est la Force , contribuë vn merveilleux ornement à nôtre Jardin mystique , embellissant son troisiéme Quarreau, sçavoir l'appetit irascible, de ses plus rares plantes. Je le vois environné d'espailliers tous entrelassez de roses vermeilles, qui font paroître l'éclat de leur pourpre , au milieu des pointes de leurs épines , comme des Roynes, au milieu de leurs gardes , ce Quarreau est chargé de fruits & de grenades, & de pommes entremêlées de l'auriers & de palmes, qui sont autant de beaux hieroglyphiques tirez du parterre de l'Ecriture , & des SS. Peres, pour nous figurer cette heroique vertu de la force, & les autres qui militent sous les drapeaux , comme sont la patience, la magnanimité , & la perseuerance. Les Roses vermeilles au milieu de leur aiguillons , servent à façonner les couronnes des Martyrs, ainsi que les blanches composent celles des Vierges , à raison que leur vermillon est la couleur , & la marque du sang qu'ils ont répandu pour le sauveur dans les combats des persecutions, bien figurez par les pointes des épines les grenades & les pommes, jointes aux palmes & aux l'auriers nous signifient les victoires & les triomphes qu'ils ont remporté (dont les palmes & les lauriers sont les ordinaires symboles) par les travaux & afflictions (representez par les pommes) sous les ordres de la charité (figurée par la grenade) & pour iustifier l'application de ces deux derniers hieroglyphiques des grenades , & des pommes, ie m'appuye sur l'authorité de l'Epoux celeste qui apres

CANT. 4. auoir dit que *Son Epouse est vn Jardin fermé, & vne fontaine scellée*, ad-
joûte

joûte ensuite que *ses productions sont vn Paradis de grenades, avec des fruits de pommes*: La grenade est vn beau symbole de la charité, puis- que de même que celle la porte la couronne, comme reyne des fruits, celle-cy est couronnée, comme reyne des vertus, & comme plusieurs grains sont vnies sous l'escorce de la grenade qui sont fort agreables au gout, ainsi les ames fidelles, sont vnies par la charité, qui les rend tres-agreables & favoureuses au gout de Dieu, les pommes signifient les travaux patiemment soufferts suivant l'intelligence mystique de nôtre Seraphique sainte Tere- se, qui declarant ce passage des Cantiques, où l'Epouse dit: *Appuyez-moy avec des fleurs, soutenez-moy avec des pommes parce que ie languis d'amour*, dit que ces dernieres paroles *soutenez-moy avec des pommes*, sont comme si elle disoit plus clairement: *Don- nez-moy Seigneur des travaux pour vôtre amour*, ce qu'elle fonde sur cet autre lieu des Cantiques, ou l'Epoux dit à son Epouse *te n'ay resuscitée sous l'arbre du pommier*, entendant par ce pom- mier, l'arbre sacré de la Croix, sous l'ombre duquel le Sauveur nous a resuscité à la vie de la grace. Or quels autres fruits peut produire cet arbre si amer que des pommes d'angoisses, des Croix & des travaux qui sont des fruits que demande l'ame sainte, pour assouvir, la langueur de son amour.

Cant. 2.

Cant. 8.

Voila l'application de nos emblemes, voyons à present ces beaux & rares fruits, dans le Iardin de nôtre Epouse, dans l'ame de N. V. M. Terefe.

La Force est vne vertu guerriere & heroique, qui combat ge- nereusement sous les ordres de la charité, ses actes, & ses fon- ctions principales sont premierement, de souffrir constamment de grands travaux, secondement de se porter à de grandes en- treprises, & en troisieme lieu de ne point desister qu'elle ne soit heureusement venuë à chef de ces desseins, pour executer ces trois actes valeureux, elle met en œuvre trois vertus qui militent à sa solde, la patience pour le premier, la magnanimité pour le second, & la constance & perseverance pour le troi- sieme.

Sa force.

SECTION I.

Sa patience invincible.

CEstrois illustres vertus se sont fait paroître dans vn degré si eminent en la V. M. Terese, qu'elle peut meritoirement patir pour cette femme forte que le Sage recherchoit au 31. des Prouerbes, aussi est-ce le propre de l'amour divin de faire des prodiges de force, dans le sexe plus infirme. *L'amour* (dit le S. Esprit) *est fort comme la mort*; Puisqu'il fait mépriser, vaincre, voire meme desirer la mort pour le bien-aymé, & comme il n'y a point de marques plus certaines d'un amour pur & desintereffé, que de souffrir des travaux, & des martyres pour Dieu, suiuant ce dire de la Verité même que, *Personne ne peut auoir vne plus grande charité que de Sacrifier sa vie pour celuy qu'on ayme*: Les ames ardemment esprises des flammes de l'amour divin, sont toujourn alterées d'un grand desir de patir, & de mourir pour Dieu. C'est-ce qui a eminentment paru en la V. M. qui depuis son bas âge ayant esté embrasée des feux plus ardens de l'amour divin, étoit en suite continuellement alterée d'une soif insatiable de souffrir, ou de mourir pour luy, pouvant bien à iuste titre s'approprier la devise de sa Seraphique Mere, *Ou patir, ou mourir*: De sorte qu'elle a esté toute sa vie martyre, sinon d'effet au moins de volonté, & d'affection, & le martyre a manqué à son courage, & non son courage au martyre. Elle portoit vne extreme envie à ces saintes Vierges, qui auoient eu le bonheur, & la force, d'enlacher dans leurs couronnes, avec les roses blanches de la virginité, les rouges de la passion du martyre & aux SS. Martyrs qui ont passé par les grils & par les flâmes, & comme nous auons dit quoyque dans le desir, & l'attente l'angoureuse de iouir de son Epoux, sa vie luy tint lieu de supplice rigoureux, neantmoins elle disoit, qu'elle auroit voulu la prolonger plusieurs années, pourvû qu'elle eut pû la finir, par la couronne glorieuse du martyre, la seule pensée luy en étoit vn delicieux entretien. Vn iour, étant à la recreation, elle mit sur le tapis cette question sçauoir qu'est ce qui pourroit donner plus de ioye à vne ame religieuse & toutes ayant dit leur sentiment, le sien fut que ce seroit d'être assurée de mourir martyre.

Dieu qui se plait beaucoup à voir ces ames genereuses , qui plus elles sont enyvrées de son amour , plus elles ont soif des travaux, ne voulut point épargner à cette fidelle Epouse les moyens de satisfaire à ses desirs , & d'accroître ses merites, & sans l'exposer à la cruauté des barbares , & infideles , il voulut luy faire trouver dans vn Cloître, (qui est vn seiour de paix) & même dans vne couche (qui est vn lieu de repos) de quoy signaler sa patience invincible , la donnant en proye aux tourmens des plus douloureuses maladies , & presque continuelles, les douleurs de dents , dont elle fut trauaillée , depuis sa ieunesse , les maux de reins, les coliques graueleuses , les douleurs de tête , les enflures d'estomac , les oppressions de poitrine , l'hydropisie accompagnée de soif extreme, qu'elle souffroit , sans boire, le degout universel , dans lequel le manger luy tenoit lieu de supplice , les fievres ardentes , qui luy faisoient vn Purgatoire de son lit , les cruelles douleurs de la goutte , les foibleesses de cœur éblouissements d'yeux, tant de sortes de maladies , étoient autant d'instrumens de son martyre , qu'elle souffroit avec vne patience inuincible, sans iamais faire ouïr vne parole de plainte sans demander, & à peine vouloir admettre d'allegemēt, sans se dispenser que le moins qu'il luy étoit possible , des actes communs sur tout de l'Office Divin, voire même, avec vne douceur, serenité & allegresse admirable , ayant toujours l'Esprit occupé en Dieu, qui souvent au milieu de ses douleurs répandoit sur sa face vne beauté celeste. On peut connoitre avec qu'elle disposition , cette parfaite Religieuse , souffroit ses peines en vne lettre qu'elle écrit à ses Filles du Convent de Gray, quelques années avant sa mort , ou elle dit ces paroles. Je pourrois dire comme S. Paul, quoyque tres-éloignée de son Esprit saint : Qui me deliurera de ce corps de mort , que ie traîne; car il devient bien pesant & plein de douleurs, ce que i'estime à grande grace de mon bon Seigneur, & ie vous prie de m'aider à l'en remercier, puisque luy devant infiniment , & ne luy ayant rien rendu , n'y pouvant faire rien qui vaille pour luy, au moins c'est vne grande misericorde, s'il luy plait me faire souffrir quelque peu, pour vû qu'il soit luy même la force de sa tres-foible petite esclau.

Elle étoit quelquefois à l'office, ayant le corps tout courbé , a cause des extremes douleurs de sa colique, ses cheres Filles qui l'aimoient tendrement, ayans le cœur tout attendri de la voir en cet état

320 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
état, la prioient, de dire son Office en quelque lieu plus com-
mode, mais elle leur répondoit qu'elle étoit bien aise de loier
Dieu avec ses Sœurs, & de souffrir en la presence du tres-S. Sa-
crement. Il est arriué plusieurs fois, qu'ayant ietté des pierres,
elle ne laissoit pas le même iour d'être la premiere levée, & com-
me on la prioit de prendre vn peu de soulagement, & de reciter
son office aupres du feu pendant la rigueur des grands froids, qui
étoient tres-contraires à sa colique de sorte que par apres elle en
resentoit d'extremes douleurs; cela seroit bon (repliquoit-elle) si
ie n'avois point d'ame, mais puisque i'en ay vne, il vaut mieux
faire pour elle que pour le corps.

Mais comme si la main de Dieu eut esté trop douce & indul-
gente en son endroit, & que tous ces genres de peines & de dou-
leurs eussent esté trop peu rigoureux, pour assouvir ses desirs de
patir pour son Epoux, elle se mettoit elle-même de la partie, &
affligeoit son corps par des penitences, des rigueurs & mortifica-
tions extremes, come nous avons raporté cy-devant en divers en-
droits & que ie ne repete pas, pour éviter les redites ennuyeuses;
suffit de dire pour conclusion, que ses peines ont fait de sa vie vn
cōtinuel martyre, mais que la grandeur, n'a pas surmonté, ny mê-
me égalé sa patience, & que (suivant ce qui est dit dans les Can-
tiques.) *Les eaux de plusieurs cribalations n'ont pû éteindre les feux de sa
charité, & tous les torrens plus impetueux, n'ont pas esté suffisans, pour la
reduire au naufrage.*

SECTION II.

Sa Magnanimité.

Cette patience heroïque de la V. Mere peut passer pour vne
preuve tres-evidente de sa grande Magnanimité, qui est la
seconde fille de la force, puisqu'il n'appartient qu'aux grands cou-
rages de souffrir volontairement, & genereusement de grands
travaux, mais comme nous mettons la difference de ces deux
illustres vertus, en ce que la premiere incline à patir, & la secon-
de à agir, & entreprendre pour Dieu des choses grandes & dif-
ficiles, c'est ce dernier exploit de force que nous avons à confi-
derer, & admirer en N. V. Mere. C'est vn haut degré de Magna-
nimité (dit S. Bonaventure) de surmonter par vn mépris gene-
reux,

Cant. 8.

De grad
vir. c. 10.

reux, le monde & toutes ses delices, comme le grand S. Paul quand il disoit, qu'il n'en faisoit pas plus de compte, que du fumier & de l'ordure : C'est vn plus haut degré de vaincre la chair, & de reprimer tous ses mouvemens impurs, comme le même Apôtre qui disoit. *le chastie mon corps & le reduis à l'esclavage* : Mais c'est vn tres-sublime de se vaincre soy-même captivant sa volonté, & son iugement, sous le ioug de l'obeissance. Or nous ne pouvons douter, apres tout ce que nous avons vû de la V. M. Tereze qu'elle ne soit arriuée à tousces degrez de Magnanimité, car pour le premier : Qui a plus genereusement surmonté & méprisé le monde que cette grande ame qui n'a jamais voulu auoir de commerce avec luy, & a renoncé à toutes ses pompes & ses delices, depuis les premieres iusques aux dernieres années de sa vie, sans interruptions. Qui a plus glorieusement vaincu & dompté la chair, & tous ses mouvemens, que celle qui a touïjours vécu, comme vn pur Esprit, sans iamais ressentir de mouvemens, ny avoir de pensées contre la pureté, se conservant touïjours dans son integrité virginale, de qui par consequent on peut meritoirement dire, ce que dit le Sage de la femme forte. *Accinxit fortitudine lumbos suos.* qu'elle a mis sur ses reins la ceinture de la force. Qui s'est plus glorieusement surmonté soy même soumettant sa volonté, & son iugement à l'obeissance, que celle qui étant dans le rang de sujette n'avoit de mouvemens ny de volonté que celle de ses Superieurs n'osant pas faire la moindre chose sans leur licence, & même dans celuy de Superieure, avoit tant de docilité & de deference au iugement d'autruy, qu'elle le prenoit pour regle du sien propre. Qu'elle plus sublime Magnanimité, que d'aspirer sans cesse à pratiquer toutes les vertus dans le plus haut degré de perfection, de suivre en tout les maximes plus releuées, de n'avoir point d'autre interest, que la gloire de son divin Epoux ; de s'oublier absolument soy-même, pour s'attacher à luy, de faire en tout ce qu'elle iugeoit luy être plus agreable, & de n'avoir autre objet de toutes ses pensées, ses paroles & ses actions, que le soin de luy plaire. Est-il quelqu'un qui puisse pousser plus haut ses desseins, & ses entreprises, qu'à vne si étroite amitié & vniō avec le tres-haut. Le devot S. Bonaventure nous dit encor, au même lieu cité cy-dessus que c'est vn bien sublime degré de force, & magnanimité, de travailler courageusement en cette vie, pour y faire vne sainte vie, qui consiste dans la bonne conscience, les bonnes mœurs, &

1. Cor. 9.

Prou. 31.

LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
bonnes œuvres : plus sublime de travailler pour avoir la compa-
gnie des Anges, & tres-sublime, pour l'union de Dieu en la vie
eternelle. Or n'avons nous pas des preuves plus que suffisantes, en
ce que nous avons raconté de la vie de la V. Mere, pour faire voir,
qu'elle n'a travaillé continuellement que pour ces trois fins, & sin-
gulièrement, pour la dernière, qui est la plus haute, & consé-
quemment qu'elle étoit arrivée à vn tres-haut point de magna-
nimité.

SECTION III.

Sa Perseverance.

QVand au troisième acte & fonction de la Force, qui consiste
à poursuivre constamment quelque genereuse entreprise sans
iamais desister, qu'on n'en soit heureusement venu à bout, ce qui
appartient à la troisième fille de la force, qui est la Perseverance,
si nous voulons connoître euidemment, en quelle perfection la
V. Mere en a esté avatagée par son divin Epoux, nous n'avons
qu'à repasser devant les yeux de nôtre consideration toute la car-
riere de sa vie, qui n'a qu'un tissu continuel, & vne suite sans in-
terruption d'actes de religion, de vertu, & de perfection. Vn S. Pere
dit que dans la carrière du Chrétien on ne fait pas estime du com-
mencement, mais de la fin, dont il nous donne pour exemple vn
Iudas qui commença en Apôtre, & finit en apostat, & S. Paul au
contraire, qui ayant commencé en persecuteur des Chrétiens fi-
nit en Apôtre, & à dire vray, dans la grande fragilité & incon-
stance, à laquelle est sujette la vie humaine, où il est bien difficile
de poursuivre toujours constamment dans le chemin de la vertu,
il est bien plus avantageux de bien finir ayant mal commencé,
puisque c'est la fin qui couronne l'œuvre, que de mal finir ayant
bien commencé : Mais certes c'est chose autant rare que subli-
me, de bien commencer, mieux poursuivre, & tres-bien finir, &
on peut bien dire en ce cas avec le Sage : Qui est celuy-cy &
nous le chargerons de loüanges. C'est la V. M. Terese, qui sans
doute ne s'en glorifiera qu'en Dieu, qui l'a preuenüe, en sa plus
tendre enfance, dans les benedictions de sa douceur, luy donnant
l'usage de la raison, pour les choses du Ciel, avant qu'elle l'eut
pour celles de la terre, la sevrant des biens passagers avant qu'elle
les

eut goutez ; & l'vnissant à soy comme vne chere petite Epouse , qui ayant commencé par de si sublimes principes la carrière de la perfection avec celle de sa vie, l'a toujours continuée , aydée , & soutenuë de la main favorable de cet Epoux, par des si beaux , & notables progrès, sans iamais desister, ny forligner, qu'elle ne soit enfin parvenue à ce tres-haut degré dans lequel elle l'a heureusement consommée, ayant conservé la belle robe nuptiale de la grace de l'innocence de la virginité, aussi blanche , qu'elle l'avoit reçüe dans le bapême, voire même avec vn tres-grand surcroit de beauté, qu'elle a reçü de ses vertus, perfections & merites , & ainsi l'on peut dire qu'elle est allée paroître devant Dieu avec la pompe & l'equipage de la Royne que le Prophete Royal décrit au Psal. 44. sçavoir avec la robe dorée de la charité , ornée d'vne grande diversité de pierreries de toutes les vertus.

C H A P I T R E X.

*Sa Temperance orne son Iardin de ses plus belles fleurs
qui sont les vertus qu'elle produit.*

PERSONNE n'est si peu versé dans l'art de l'Agriculture, qu'il ignore que la fertilité d'un champ, ou d'un Iardin, depend beaucoup de la temperature de l'air, & que ses excessives chaleurs, & seichereesses, ou au contraire, ses froidures & humiditez immoderées sont les principales causes de sa sterilité. La nature nous apprend cecy, dans les constitutions des différentes saisons de l'année, entre lesquelles, l'Hyver pour ses froidures, ou humidités excessives, & l'Eté pour ses chaleurs, & seichereesses démesurées, privent la terre de toutes ses productions, & ornemens, mais le Prin-temps qui fait un mélange benin & temperé des froidures de l'Hyver qu'il termine, & des chaleurs de l'Eté, qu'il commence, orne la terre de ses fleurs, & l'Autonne, qui tempere les chaleurs de l'Eté qu'il finit, avec les froids & humiditez de l'Hyver, qu'il commence fertilize la terre de l'abondance & diversité de ses fruits.

La nature en cecy nous enseigne, & nous represente ce qui se passe en la Morale; le Iardin mystique de l'Epoux qui est l'ame raisonnable, exige pour sa fertilité un iuste temperament, & un

324 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
 concert bien réglé de ses passions, dont l'excès & le desordre est
 cause de sa sterilité, & comme les chaleurs immoderées de ses
 concupiscences, font vn Eté cuifant qui fane & fait tomber les
 fleurs de ses vertus; aussi les froids déreglez de ses craintes, lâ-
 chetez & negligences font vn Hyver rigoureux qui perd & extir-
 pe tous les fruits de ses bonnes actions. Or c'est le propre de la
 Temperance (comme son nom même le signifie) d'y apporter vn
 iuste temperament, qui y fasse naître vn Prin-temps émaillé de
 belles fleurs, & ensuite vn Autonne enrichi d'abondance de fruits.
 Aussi est-ce à cette vertu, qu'est commise la culture du qua-
 trième parc ou quarré de nôtre Jardin, sçavoir del'appetit concu-
 piscible, qui est sujet à ces chaleurs, ou froidures déreglées
 des passions, depuis le malheur du peché de nos premiers parens.
 Car comme dans le Paradis terrestre, il n'y auoit n'y Eté qui
 pût flétrir ses belles plantes par ses chaleurs immoderées, ny Hy-
 ver, qui les pût ruiner par ses froidures, ainsi dans le Paradis
 mystique de l'ame il n'y auoit en ce temps, ny chaleurs excessiues
 de convoitises, ny froids déreglez de lâcheté qui pussent en ra-
 vager les belles productions. S. Augustin nous le dit en termes ex-
 près. *Sicut in paradiso nullus aestus aut frigus: sic in eius habitatore
 nulla ex cupiditate vel timore, bonae voluntatis offensio*: l'Epoux celeste
 dans les Cantiques se servant encor de la même allegorie
 invite son Epouse avec ses amoureuses semonces. *Leuz-vous ma
 chere amie, ma toute belle, ma colombe, & venez parceque desormais, l'Hy-
 ver est passé les playes se sont retirées, & les fleurs d'un agreable Printemps pa-
 roissent en nostre terre*: C'est donc l'office de la temperance de faire
 naître dans le Jardin de l'ame ces belles fleurs du Printemps, &
 ces doux fruits de l'Autonne, moderant les chaleurs, & les froi-
 dures excessiues des passions de l'appetit concupiscible, à l'effet
 dequoy, elle employe les vertus qui militent à ia solde, comme
 sont l'abstinence qui tempere les excès de la gourmandise, pour
 le manger; la sobriété qui s'oppose aux déreglemens de l'yuro-
 gnerie, pour la boisson; la chasteté qui calme les ardeurs furieuses
 de la luxure; la mansuetude, qui appaise les bouillons frenetiques
 de la colere; l'humilité qui retient les mouvemens audacieux de
 la superbe, & la modestie, & pudeur qui compose dans la bien-
 seance toutes les actions, les gestes, & les paroles.

Or si nous entrons à cette heure dans nôtre Jardin mystique,
 ie dis dans l'ame de la V. Mere pour nous égayer à la
 vûe

Li. 14. de
 Cin. Dei
 cap. 26.

Cant. 2.

vüe, & à l'odeur des belles & diuerses fleurs, qui embellissent ce dernier Quarreau de son appetit concupiscible, & des fruits excellens, qui produisent ses vertus, nous n'aurons pas moins de sujet de l'admirer que les precedens, puisque comme nous disions du Paradis terrestre, qu'il n'a iamais esté sujet aux chaleurs excessives de l'Eté, ny aux froidures immoderées de l'Hyver, iouissant continuellement de la douce & fertile temperature d'un Printemps émaillé de fleurs, & d'un Autonne couronné de fruits. Ainsi pouuons-nous dire à bon droit, que dans ce Iardin mystique iamais les chaleurs déreglées des concupiscences, ny les froidures glacées des craintes laches, & pusillanimes n'ont régné sur la raison, la laissant toûjours dans un calme & temperature propre à produire les rares plantes des vertus, & les fruits abondans des bonnes œuvres & des merites.

SECTION I.

Son Abstinence.

ET en premier lieu quand à l'Abstinence, & la sobriété, cette fidelle Epouse, qui ne vouloit de delectation qu'en son Epoux celeste en auoit vne si longue & continuelle habitude, qu'elle ne prenoit sa nourriture que par vne pure necessité, & bien loin de chercher ou trouver du gout dans les viandes, qu'au contraire le manger luy tenoit lieu de martyre, & Dieul'en auoit tellement fevrée & dégoutée, qu'elle a auoué qu'il luy sembloit d'auoir le palais doublé de parchemin, les plus pauvres & grossieres viandes, étoient celles qu'elle agreoit le plus, ayant horreur pour les exquisés, & delicatés les ieûnes au pain & à l'eau qu'elle a continué toute sa vie autant que sa santé, & ses Superieurs le luy pouuoient permettre, montrent à quel point étoit arrivée son abstinence. Bien loin de chercher de la faveur dans les viandes, elle les rendoit insipides autant qu'il luy étoit possible, n'usant point du sel même dans les œufs. Ce luy étoit vne chose tres-pénible, quand à raison de ses infirmités elle étoit contrainte à se relâcher de l'austerité de la regle, il luy étoit pénible d'ouïr dire que quelque viande fut bonne, disant qu'il falloit laisser ce nom de bon, pour Dieu seul, auquel il est souverainement attribué. Elle disoit souvent qu'elle ne sçavoit guere de penitence plus

326 LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
grande, & plus humiliante, que de se voir contrainte à man-
ger, mais puisque Dieu le vouloit que c'étoit grace d'être dé-
goutée.

SECTION II.

Sa Sobriété.

MAis la plus grande penitence qu'elle a faite, en ce sujet à
Mesté de souffrir la soif, en ayant souffert de si excessives
qu'elles sont presque incroyables, particulièrement, depuis qu'elle
commença à se sentir d'hydropisie, car comme elle étoit d'un
tempérament fort chaud, & que ce mal cause de grandes alte-
rations, elle embrassoit cette occasion de se mortifier, & avec
d'autant plus d'ardeur, que se voyant empêchée, tant par les
Superieurs que par les Medecins, de faire d'autres penitences,
elle se laissoit mourir de soif, de sorte qu'elle en avoit toute la
bouche & la langue pelée, & déséchée, & quoyque dans les
grandes chaleurs, on luy presentât quelquefois un peu d'eau dé-
trempée dans du syrop, c'étoit rarement qu'elle s'y rendoit, di-
sant qu'il se faloit passer tant qu'on pouvoit d'vser des choses de
ce monde: l'eau qu'elle méloit avec le peu de vin qu'elle beu-
voit, étoit souvent bouillie avec des herbes, & des racines
tres-ameres, ou avec quelque drogue si dégoutante, que d'en
gouter seulement eut tenu lieu de penitence, encor pratiquoit-
elle la mortification, n'en beuvant pas jusqu'à étancher sa soif,
& quoyque son gobelet fût si petit, qu'il ressembloit à celui
d'un enfant, c'étoit rarement qu'elle le vuidoit d'un seul trait, disant
qu'il faloit toujours donner quelque chose à la mortification. Elle
dit un jour à son Confesseur, qu'elle se seruoit de la pratique de
sainte Gertrude, qui avoit offert à Dieu le gout qu'elle avoit à
manger des figes, étant malade, & qu'elle n'ayant gout ny plaisir
qu'à boire à cause de son hydropisie, elle offroit à Dieu cette dele-
ctation, & il luy sembloit que depuis qu'elle avoit commencé
cette pratique, elle n'avoit plus tant dégout à boire.

SECTION III.

Sa Chasteté.

POUR la troisième fille de la Temperance qui est la Chasteté, nous en avons suffisamment parlé cy-dessus au sujet du vœu qu'elle en avoit fait montrant que cette ame a toujours esté dotée d'une pureté Angelique.

La Mansuetude & benignité (que nous avons mise au quatrième rang, & qui a pour son propre office de calmer les fiers orageux de la colere) excelloit en cette grande ame, où elle regnoit paisiblement, ne trouvant rien qui troublât la sérénité de son empire, son Epoux qui luy dit qu'il la vouloit comme vne colombe sans fiel, l'avoit effectivement renduë telle, luy ôtant le fiel, l'amertume, & tout ce qui peut allumer le feu de la colere, son esprit n'étoit que douceur & affabilité, à tel point, qu'elle assuroit que si quelqu'un luy avoit crevé vn œil, elle n'auroit pas laissé de le regarder amoureux de l'autre, l'Epoux celeste pouvoit à bon droit luy dire ce qu'il dit à l'Epouse des Cantiques. *Tes levres sont un rayon de miel distillant, tu as le miel & le lait sous la langue.* *Sa Mansuetude.*

Il sembloit qu'il ne falloit que luy faire du mal, pour en recevoir du bien, & que les offences qui excitent dans les autres des mouvemens de haine & de vengeance, en faisoient naître en elle de bienveillance, & d'amour. Elle étoit toutes les occasions de servir ceux de qui elle avoit reçu quelque sujet de déplaisir, & avoit des tendresses pour eux, qui ne se peuvent exprimer, les recommandant beaucoup à Dieu, & ayant vne grande peur que l'on ne dît quelque parole qui en témoignât du ressentiment. Cette mansuetude qui regnoit paisiblement dans son cœur, la faisoit aussi regner absolument dans ceux de ses Filles, lorsqu'elle les reprenoit de quelque faute soit en public, soit en particulier, c'étoit toujours en termes respectueux, ne disant jamais aucune parole humiliante, mais plutôt qui témoignoit son affection, envers celle qui avoit failli, à même qu'elle montrait de l'aversion pour la faute, & comme suivant le dire de l'Apôtre. *La charité est patiente & benigne,* toutes ses reprehensions ne procedans que d'un pur motif de charité, ne respiroient aussi, que patience, & que douceur, sans aucune alteration de sa sérénité ordinaire. *Cant. 4.*

1. Cor. 13.

ordinaire, sur la fin de sa vie, vne personne qui luy étoit tres-obligée, & qui luy devoit apres Dieu tout le plus grand bien qu'elle possédoit, conçût quelque dégout & refroidissement en son endroit, & pourtant sans sujet la V. M. qui n'ignoroit pas les discours, qu'elle tenoit, au lieu d'aigreur, & de ressentiment, en témoigna vne joye & allegresse extraordinaire, avec des sentimens de reconnoissance envers Dieu, de ce qu'il la faisoit connoitre à cette personne. Elle redoubla ses caresses, en son endroit cherchant les occasions de l'obliger, neantmoins vn iour, la V. Mere disant quelque chose, cette même personne luy répondit en des termes qui auroient pu donner de la fâcherie à vne autre moins parfaite, mais au lieu d'en recevoir, ce luy fut vn sujet d'vne si grande joye interieure, qu'elle parut même sur son visage, qui devint si beau & si gay, que quelques Religieuses s'en appercevans, & luy en ayant par apres demandé la cause, elle avoua franchement, qu'elle avoit reçu vne si grande joye dans son ame d'avoir entendu cette bonne personne, qu'elle avoit passé iusques au corps, la guerissant des douleurs dont elle étoit pour lors travaillée, & comme vne Religieuse se plaignant des deportemens de cette mal avisée à la V. M. luy disoit sur ce sujet. Encor semble-t'il que vous l'aimiez & caressiez plus que les autres. Il est vray repliqua-t'elle, & c'est pour cela même que ie le fais, plus on me fait de mal, plus i'ay inclination de faire du bien, mais helas adiontra-t'elle, cette personne ne m'en fait point, ains plustôt beaucoup de bien, & ie suis obligée à N. Seigneur de la connoissance qu'il luy donne de mes miseres, n'est-ce pas vne grande grace, qu'entre tant de personnes qui sont trompées à mon regard il y en ait vne qui me connoisse ?

SECTION IV.

Son Humilité.

L'Humilité qui est la cinquième fille de la Temperance, & qui reprime les mouvemens audacieux de la superbe, est la Sœur germaine de la mansuetude, & marche inseparablement avec elle, le Sauveur qui connoissoit bien le prix inestimable de toutes les deux, les avoit si bien vnies en sa personne, qu'il s'en propose comme vn modele parfait disant : *Apprenez de moy que ie*
Suis

fuis debonnaire & humble de cœur : Et la V.M. Terese qui avoit si bien étudié à son école, s'y étoit renduë si sçavante, qu'elle les possédoit toutes deux dans vn tres-haut degré de perfection, n'étant pas moins humble, que debonnaire, son maintien, ses actions, ses paroles ne respiroient qu'humilité. Elle s'étoit affectonnée à cette vertu, dès son enfance portant ordinairement avec elle, étant encore Seculiere, le Livre qui traite des points d'humilité, qu'elle lisoit, tandis que ses Cousines s'entretenoient avec quelque personne, les lumieres surnaturelles qu'elle avoit de la grandeur de Dieu, du neant de la creature, de la dependance qu'elle a de son createur de son inclination au mal, la tenoient dans vn si profond aneantissement, de soy-même, que non seulement elle s'estimoit la moindre de la maison, mais aussi de toutes les creatures, & de tous les pecheurs. On luy a plusieurs fois oüi dire, il n'y a rien au dessous de quoy ie me trouve, ie crois que Dieu n'a rien fait de si petit que moy, & que s'il ne me fait misericorde, ie seray au rang des petits enfans, qui sont morts aussi-tôt apres le baptême, ce qu'elle disoit avec des sentimens, qui faisoient impression d'humilité dans les autres. Elle avoit de grands desirs d'être méprisée & traitée comme la moindre de toutes, même dans ses commencemens, elle s'entretenoit dans ces desirs, disant souvent, ô si j'étois si heureuse que de me voir reduite à demander l'aumône, & à être rebutée & méprisée du monde, dans ces pensées, son cœur soupiroit apres cet état, & avoit vne devotion particuliere aux saints qui avoient esté, dans cette sorte de vie, & ce luy étoit vne croix de se voir, aimée, & estimée. Elle avoit vne si grande averfion pour les charges que pour l'y faire rendre, il falut que N. Seigneur luy fit connoître par vne voye extraordinaire, qu'il vouloit cela d'elle. Lorsqu'on la preferoit à quelque autre elle rougissoit, montrant par cette pudeur, qu'il n'étoit rien resté en elle de ce fond d'orgueil que nous avons herité d'Adam, aussi disoit-elle, que pour avoir de l'orgueil, il faloit être vn peu fol, ou avoir bien peu d'entendement, c'étoit son humilité, qui la rendoit si ingenieuse à cacher ses vertus & les choses extraordinaires que Dieu operoit en elle, & les mêmes graces qu'elle recevoit, luy étoient vn sujet de plus grande humilité d'autant qu'elle connoissoit si clairement que toutes les vertus, & les dons naturels, & surnaturels, qui étoient en elle, appartennoient à Dieu, qu'elle n'y prenoit aucune part, que pour s'aneantir d'avantage. Elle se servoit à cet effet d'une belle comparaison, sçavoir

que tant plus vne personne doit, & ne peut payer, plus c'est de sujet d'humiliation & de confusion pour elle. Et comme vne Sœur, luy rendant compte de son ame, avoit peine à luy dire ses pratiques de vertu, & les graces qu'elle recevoit de Dieu, elle luy demanda, si elle croyoit, que ces biens quelle faisoit, & qu'elle recevoit, luy fussent propres, & luy ayant répondu que non, mais bien de Dieu, elle luy fit voir & avouer ensuite, que si nous connoissons bien cette verité, ce nous devroit être vne chose ridicule de craindre de tirer de la vanité des biens qui ne sont pas à nous. Son humilité la portoit à une merveilleuse soumission de son iugement à celuy des autres, & quoyqu'elle fut d'une si grande capacité, & d'une si longue experience, & qu'elle eut de si hautes lumieres, elle renonçoit à son propre sentiment, pour suivre celuy d'un autre avec la docilité d'un enfant, pourvû que ce fut sans interest de la vertu & de la perfection. Dieu luy avoit communiqué de si sublimes connoissances sur l'assuiettissement du Verbe incarné aux creatures, qu'elle disoit que voyant cette souveraine Majesté dans cet abyme d'abbaissement elle eut voulu que Dieu eut donné capacité à un ver pour la conduire & que de bon cœur, elle s'y seroit soumise. Lorsqu'elle n'étoit pas Supérieure, jamais elle ne condescendoit, de donner la benediction aux Sœurs qui la luy demandoient, se contentant de leur faire vne petite Croix sur le front, avec celle de son Chapelet. On la voyoit souvent dire ses coupes au Refectoir, avec beaucoup d'humilité. Elle se prosternoit à la porte pour baiser les pieds des Sœurs, qui entroient: si elle se chauffoit à la recreation, elle choissoit la moindre place se mettant au coin du feu. Elle accouroit toujours la premiere aux choses de travail, comme à balayer laver les plats & écuelles, porter du bois, & faire d'autres offices humbles, nonobstant ses infirmités, qui auroient esté suffisantes pour faire tenir le lit à d'autres, ou si ses forces ne le luy permettoient pas, elle alloit remercier celles qui le faisoient, leur témoignant beaucoup d'amour, & de reconnoissance, & disoit, que quand elle voyoit les Sœurs du voile blanc, dans quelque travail penible, elle ressentoit vne grande confusion, de ne pas faire le même, se considerant comme vne chetive servante, & ses Sœurs comme les enfans, & Epouses de son maître, & disant quelque fois: *Je suis un neant, mais ce neant est à Dieu.* Il se trouve plusieurs personnes, qui souhaitent de rendre service à N. Seigneur dans les actions grandes & qui ont de l'éclat, mais pour elle, elle desiroit de le faire, dans les plus

plus basses, & plus petites, les accomplissant parfaitement. Elle accomplissoit exactement, ce que les Sœurs Officières desiroient, quoyqu'elle fut en la charge de Prieure, & se rendoit si dépendante qu'elle leur demandoit par fois si elles voudroient bien qu'elle fit telle ou telle chose. Elle honoroit toute sorte de personnes, & ne donnoit iamais de peine à qui que ce fut, tant qu'il luy étoit possible. Lorsqu'elle étoit obligée de répondre, elle le faisoit en termes humbles, se mettant toujours avec celles qui avoient falli, comme disant, nous sommes extrêmement fragiles, ou nous tombons souvent, & faisant voir les manquemens, elle prenoit bien garde, de taxer, ou condamner, la personne. Enfin dans toute occurrence, en ses gestes, ses discours, & ses écrits elle a toujours produit des marques évidentes d'une tres-profonde humilité.

SECTION V.

Sa Modestie.

LA sixième & dernière vertu que nous considérons sous les drapeaux de la Temperance, c'est la modestie, qui travaille encor à la culture du dernier Quarreau de nôtre jardin mystique, sçavoir de l'appetit concupiscible, mais elle n'a soin proprement que de la composition extérieure, qui procede du bon reglement des mouvemens intérieurs, & partant elle est comme la montre dans l'horloge, qui marque le bon ou mauvais ordre des rouës ou ressorts secrets, (ou pour parler plus conformement à nôtre allegorie) elle a le soin de bien cultiver les hayes, & espailliers qui environnent & ferment nôtre iardin, composant toutes les actions, gestes, mouvemens, sens extérieurs, & discours dans les regles de la bienséance, les ornant en cette sorte de la grace de ses fleurs & les parfumant de leurs souèves odeurs.

Après donc avoir vû dans les Chapitres precedens l'admirable concert de toutes les vertus, qui tenoient dans vn si beau reglement les puissances intérieures de l'ame de la V.M. Terese, & en faisoient le Paradis de delices de son divin Epoux, il sembleroit superflu de vouloir beaucoup s'étendre à prouver sa grande modestie, & composition extérieure; puisqu'un si merveilleux reglemēt, & harmonie intérieure, devoient necessairement se produire par vn extérieur conforme. Neantmoins pour ne rien laisser en arriere, autant qu'il nous est possible, disons que la V. Mere étoit douée d'une modestie Angeli-

Sa Modestie Angeli- que.

que, qui de sa seule veüe élevoit les ames à Dieu, respirant quelque chose de divin, qui leur imprimoit vn respect, & vn sentiment de sa vertu, & eminente perfection. Il ne falloit que voir la modestie de ses yeux pour faire baisser la vûë de ceux qui la regardoient, aussi luy étoit-il grandement penible qu'on la regardât en face, lorsqu'on l'abordoit pour luy parler reprenant pour l'ordinaire, qu'ad elle étoit Superieure, celles qui le faisoient, & disant que cela luy ôtoit la liberté, de pouvoir dire quelque chose, & qu'il ne falloit pas quand la langue parloit que les yeux ny les mains s'en mélassent: sa vûë toujours baissée la tenoit si occupée en son intérieur, qu'éstant même encor dans le monde, elle ne connoissoit ny les maisons ny les personnes, autres que celles avec qui elle étoit obligée de converser, ou par devoir, ou par obeissance. Et quoyqu'étant en compagnie elle se cõportât avec beaucoup de bienseance, & de ciuilité, elle ne haussait jamais les yeux pour voir ceux qui étoient dans la chambre; de sorte qu'une fois qu'elle en sortoit, étant interrogée par vne de ses Cousines, qui étoient ceux de dedans, elle resta honteuse & confuse, & se voyant pressée de répondre, elle confessa n'y avoir vû que Dieu seul.

Étant Novice à Dijon, quoyque le Chœur fut son sejour plus ordinaire, jamais elle ne prit garde comme il étoit paré, ny quel en étoit le tableau, & le devant d'autel, neantmoins (ce qui est admirable) sa vûë si continuellement fermée, par l'application qu'elle avoit à son intérieur, étoit si clair-voyante, lorsque le devoir de sa charge l'obligeoit à prendre garde aux fautes des autres, qu'on s'étonnoit comme quoy elle voyoit de loin les plus petits manquemens qui se faisoient au Chœur dans les ceremonies; & aux autres actes de communauté. Elle instruisoit ses Religieuses, qu'il ne falloit pas regarder (quoyque ce fut à la recreation) ce qu'on apportoit du dehors; disant que la mortification devoit avoir lieu par tout, & témoignant beaucoup de satisfaction, quand elle voyoit que personne ne l'approchoit pour voir, qu'après avoir inuité les Sœurs d'en venir dire ce qu'il leur sembloit, Elle reprenoit serieusement la curiosité de regarder même au Predicateur dans l'Eglise, ou autre chose sous pretexte de devotion, disant qu'il ne falloit quelquefois qu'un regard inutile, pour refroidir la devotion, & empêcher les graces que Dieu nous veut faire. Elle n'étoit pas moins réservée pour tous les autres sens, donnant sur ce sujet ce bel enseignement, que quand l'esprit éleve le sens, la communication est bien plus pure, & plus profitable, que quand c'est le sens qui éleve l'Esprit, & conséquem-

ment qu'il falloit plutôt se priver de voir les obiets pour l'amour de Dieu, que de les regarder pour s'élever à luy, si ce n'est lorsque l'ame est arrivée à ce point de mortification qu'elle ne voit que luy en toute chose. Elle avoit peine d'oïr parler, ou rire vn peu trop haut, & marchoit d'vn pas si doux, & si retenu, qu'on ne s'en appercevoit que lorsqu'on la voyoit de prés, ce quidonnoit occasion aux Religieuses d'appeller son marcher le marcher de l'Epoux, ouvrant & fermant les portes avec tant de douceur, que souvent on la voyoit dans vne cellule, sans s'appercevoir comme elle y étoit entrée, & sa seule vûë mettoit tout en silence. Elle ne laissoit pas pourtant d'être grandement alegre, & sa recollection n'avoit rien de morne & d'ennuyeux, au contraire dans le temps de se recréer, elle étoit la ioye de toute sa Communauté, qu'elle sçavoit entretenir de discours & d'histoires devotes, mais recreatives, que sa memoire luy suggeroit, donnant liberté à ses filles de se bien divertir, & témoignant d'agrèer ce qui se disoit, mais elle avoit vne adresse merueilleuse pour tourner les choses plus indifferentes en discours de Dieu, & n'agreoit pas qu'on s'entretint de ce qui se passe dans le monde, disant que ses Religieuses devoient être comme des Ermites, bien éloignées de sçavoir des nouvelles, si ce n'étoit afin de prier Dieu pour les besoins de l'Eglise, ou pour les pecheurs, & qu'on ne devoit plus faire mention de ce qu'on avoit vû avant qu'entrer en la Religion, d'autant que c'étoit parler de ce qui s'étoit passé avant leur naissance, qui ne se devoit compter que depuis leur entrée dans la sainte Religion. On peut dire que la langue, voire tous ses membres & ses sens étoient autant d'organes du S. Esprit qui ne se mouvoient que par ses inspirations; & comme vraye fille de Dieu, elle n'agissoit que par son Esprit, sa bouche pouvoit meritoirement porter le titre qu'attribuoient fausement les anciens à cet oracle menteur, qu'ils appelloient neantmoins la bouche de la verité, puisque iamais elle n'a esté ouverte au mensonge: les vains discours, qui choquoient tant soit peu la charité trouvoient ses oreilles étoupées, son Odorat reiettoit tous les parfums plus agreables de la terre, pour courir à l'odeur de ceux de son Epoux. Son gout absolument sevré de toutes les fauveurs des viandes luy donnoit lieu de gouter & de voir combien douces & charmantes étoient ses divines caresses, ses mains ne s'ouvroient & ne s'étendoient qu'aux œuvres de charité, ses pieds ne faisoient de pas que dans les voyes des commandemens, des conseils & des mou-

LA VIE DE LA VENERABLE MERE,
 vemens de Dieu. En vn mot tout sens exterieur étoit parfaitement
 correspondant à l'interieur, les actions du corps aux affections toutes
 divines de l'Esprit, & les deux ensemble composoient vn tēple & vn
 Sâctuaire animé, ou (pour reprēdre nôtre allegorie) vn iardin delicieux
 assorti de plâtes, de fleurs & de fruits, qui étoient le Paradis de Dieu.

SECTION VI.

Sa grande reconnoissance.

A Dioutons pour corollaire, & conclusion de toutes les vertus &
 perfection de la V. M. Tereſe, celle qui fait profession de rap-
 porter toutes les autres à leur principe, & d'en faire toute la retribu-
 tion qu'elle peut à leur divin autheur, ſçavoir la reconnoissance, que
 nous avons pour ce ſujet remiſe à ce dernier lieu, quoyque le ſien
 propre fut entre les vertus qui dependent de la iuſtice, puisque c'eſt
 vn effet & vn acte de iuſtice de reconnoître les graces, & les bien-
 faits qu'on a reçûs, & que (comme diſoit cet ancien) c'eſt en quelque
 façon payer vne grace d'en reconnoître la dete.

*Senec. de
 benef.*

La V. Mere ne poffedoit pas cette vertu en moindre degré que
 les autres, c'eſt à dire qu'elle excelloit en elle : auſſi eſt-ce le pro-
 pre des ames genereuſes, comme elle étoit, d'être grandement
 reconnoiſſantes des moindres bienfaits, parce qu'elles ne peuuent
 ſouffrir de recevoir, ſans donner, en quoy elle ſe monroit vraye fille
 de ſa Seraphique Mere Sainte Tereſe, qui pria Dieu toute ſa vie pour
 vne perſonne qui luy fit la charite d'un verre d'eau, lorſqu'elle étoit
 en chemin pour ſes fondations. Ainſi elle auoit vne reconnoiſſance
 tres-cordiale envers tous ceux à qui elle étoit aucunement obligée,
 ſoit par devoir de nature, ou de grace, ou par quelque bien-fait par-
 ticulier, fait ou à l'Ordre en general, ou à quelque Convent, faiſant
 ſouvent reſouvenir ſes Religieuſes de leurs obligations à prier Dieu
 pour les bien-faſteurs, & pour ceux qui auoient rendu quelques
 ſervices à la maiſon. Elle faiſoit exactement obſerver la coutume
 introduite dans l'Ordre, d'intimer tous les ſoirs au Reſectoir, les
 bien-faits & les perſonnes, dont on les a reçûs, afin de les recom-
 mander particulièrement à Dieu, quand même ce n'auoit eſté que
 choſe de peu de prix, comme des fleurs ou autres de pareille eſtime,
 & ſi par auanture on s'étoit oublié de le faire au Reſectoir, elle le
 faiſoit dire à la recreation, montrant tant de gratitude envers tous
 ceux qui l'obligeoient, qu'il ſembloit qu'elle les portoit tous dans
 ſon

son cœur. Elle rendoit des actions de graces pour les plus petites choses; pour vne épingle, pour vne fleur qu'on luy presentoit par fois, pour honorer les Saints à qui elle avoit de la devotion, en sorte qu'elle mettoit en confusion ceux qui luy faisoient ces petits services, qu'elle n'oubloit jamais, s'éforçant de les reconnoitre, non seulement par paroles, mais par tous les bons effets qu'elle pouvoit, soit de ses prieres, ou de ses services, qu'elle rendoit aux occasions qui s'en presentoient.

Que si elle avoit tant de reconnoissance à l'endroit des creatures pour des bien-faits de si peu d'importance qu'elle en recevoit, qui pourroit bien concevoir, & exprimer celle qu'elle avoit à l'endroit d'un bien-facteur, & pour des bien-faits immenses & infinis? Nous n'en sçaurions dire de plus que de mesurer sa reconnoissance à la grandeur de son amour, & de dire que si elle ne pouvoit pas s'étendre à la mesure des graces qu'elle en recevoit, elle remplissoit au moins toute l'étendue de sa capacité, & mettoit en œuvre toutes ses affections & ses desirs. Vn ancien Philosophe qui étoit pauvre d'effet, mais riche d'affection, n'ayant pas dequoy reconnoitre son maître qui l'enseignoit, comme ses autres condisciples qui luy faisoient des presens de grand prix, ne trouva point de meilleur témoignage de sa reconnoissance, que de s'offrir, & se donner luy-même, disant que les autres avoient beaucoup donné, mais qu'ils s'étoient encor plus réservé, au lieu que luy se donnant soy-même ne se gardoit rien du tout: ce que le maître aprouvant, i'auray soin (luy dit-il) de te rendre ton present meilleur que ie ne l'ay reçu de toy. Pouvons nous pas dire que le même est arrivé entre Dieu & la V.M. Terese sa fidelle Epouse, qui pour reconnoissance des graces inestimables qu'elle a reçu de sa bonté infinie, n'a pû faire d'avantage que de se donner toute à luy, avant même que de se connoitre, & s'il faut dire ainsi, de se posséder soy-même, ayant toujours employé toutes ses puissances interieures & exterieures, toutes ses pensées, ses paroles, ses affections, ses actions, en un mot toute sa vie, à l'aimer, l'honorer, & le servir, luy offrant un parfait holocauste de soy-même. Mais aussi cet Epoux amoureux, semble avoir de sa part épuisé tous les thresors de ses dons & de ses graces pour l'enrichir & la perfectionner toujours de plus en plus, de sorte que toute la carrière mortelle de cette grande ame n'a esté qu'un continuel commerce avec Dieu, dans lequel elle recevoit de luy les faveurs & les graces par effet, & les faisoit retourner à luy par reconnoissance &

Sa gratitude envers Dieu.

Senec. de benef.

par affection, il donnoit comme puissant & liberal, & elle recevoit comme pauvre & indigente, payant de la monnoye des pauvres, qui sont les desirs, actions de graces, & loüanges, afin que (suivant le dire du Sage) les fleuves des dons & des bien-faits procedans de son Epoux sur son ame par vne liberale profusion, retournassent par gratitude dans le lieu de leur origine. Et quoy que ses desirs fussent si immenses, qu'elle ne put aucunement y satisfaire, que par les biens qu'elle tenoit d'emprunt de son creancier, & que (comme disoit cet ancien Empereur) ayant payé ce qu'elle devoit, elle demeuroit encor redevable de ce qu'elle avoit payé, elle ne laissoit pas de se charger encor des debtes d'autruy pour en payer le tribut de la reconnoissance; ainsi elle avoit accoutumé de reciter châque iour dix fois le verset *Gloria Patri, &c.* à l'effet de rendre graces à N. Seigneur pour les dix lepreux qu'il avoit gueris dont il n'y avoit qu'un seul qui fut retourné pour en donner la gloire à Dieu, disant qu'elle avoit le cœur attendri, d'entendre le sauveur demander où étoient les autres neuf, & qu'elle tachoit de suplérer à leur defaut par cette petite devotion. Nous apprenons de S. Bonaventure que c'est vn haut degré de gratitude de priser dignement les dons naturels du corps, plus haut de peser dignement les dons naturels de l'ame, & & tres-haut, d'estimer dignement les dons gratuits de l'ame comme sont les vertus, graces & dons du S. Esprit: Vn bien sublime degré de bien reconnoitre les bien temporels reçûs de la bonté de Dieu, plus sublime d'être reconnoissant des biens spirituels, & tres-sublime, de bien estimer les dons ineffables de gloire, qu'on espere de recevoir de sa misericorde. Or nous ne pouvons douter, que Dieu, qui avoit infus de si hautes connoissances de tous ces dons corporels, & spirituels, naturels & surnaturels, de grace & de gloire, en l'ame de la V. Mere, ne luy en fit concevoir des reconnoissances conformes, & consequemment qu'il ne l'eût douée de la gratitude dans vn tres-eminent degré de perfection.

Conclu-
sion.

Voila les riches & inestimables ioyaux desquels l'Epoux celeste avoit embelli sa chere fille la V. M. Terese pour s'en faire vne Epouse glorieuse, sans tache ny ride aucune (ainsi que dit l'Apôtre parlant de son Eglise) & pour la rendre digne de sa couche nuptiale: Voila les vases & les tresors pretieux, dont le S. Esprit avoit orné son sanctuaire. Voila les belles & rares plantes de vertus, de dons & de graces dont il avoit enrichi son iardin de delices, & les fruits abondans de bonnes œuyres, & de merites, dont il l'avoit rendue feconde

Eph. 5.

Eccl. 1.

Gratian
à l'en-
droit de
son
maître
Anso-
nius.

feconde en cette vie; & qui luy en donnoient bien iuste sujet de l'inviter à l'heure de son trépas fortuné avec ces amoureuses semonces de l'Epouse des Cantiques d'en venir prendre la possession pour iamais. *Veniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum.* Que mon bien-aimé vienne à la bonne heure dans son Jardin, & se delecte à manger les fruits de ses pommes, qu'il a si soigneusement plantez & cultivez. Mais à ces amoureux & embrasez desirs l'Epoux correspondant aussi-tôt luy répond ensuite: *Veni in hortum meum soror mea sponsa,* Viens t'en toy-même dans mon Jardin, ma Sœur, & mon Epouse, j'ay moissonné ma mirrhe, avec mes aromats pretieux, j'ay mangé mon rayon avec mon miel, j'ay beu mon vin avec mon lait, pour signifier par ses paroles mystiques qu'il s'étoit repeu, & delecté pendant la vie de la V. Mere de sa mirrhe, c'est à dire de sa mortification, & de ses aromats de vertus, & de perfections; mais sur tout de son eminente charité figurée par le vin, accompagnée de sa grande douceur & de bonnairété marquée par le miel & le lait, appellant ces vertus siennes, comme en étant l'autheur & le donateur. Il veut que desormais elle aille en iouir eternellement avec luy & que cette ame apres avoir esté cy-bas le Paradis de ses delices, entre la haut dans le Jardin & Paradis de sa gloire, comme il le donne à entendre expressement par les paroles suiivantes, dont il caresse tous les élus les admettant à sa iouissance eternelle: *Comedite amici, bibite & inebriamini charissimi.* Mangez mes chers amis, beuvez & vous enyvrez à souhait pour iamais des vins & des mets pretieux de mes delices ineffables.

Ainsi puissions-nous (cher Lecteur) entrer souvent dans ce Jardin (qui n'est plus clos à present) & emporter les rares plantes de vertus & de graces, dont il abonde, pour les inserer & transplanter dans celuy de nos ames, que nous les rendans propres par une fidelle imitation (étans favorisés des benignes influences de la grace) nous produisons beaucoup de fruits de bonnes œuvres qui nous meritent pour recompense les palmes immortelles de la gloire Celeste.

F I N.

V v



AMOVREUSES SEMONCES de la V.M. TERESE
à son Divin Epoux à l'heure de son heureux trépas,
avec les mutuelles de l'Epoux, tirées de
quelques passages des Cantiques.

Veniat dilectus
meus in hor-
tum suum, &
comedat fructu
pomorum suo-
rum.

Cant. 5.



VENEZ ô le plus beau de tous les fils des hommes
Venez dans mon Jardin pour en goûter les fructs,
Venez cueillir les lys, venez manger les pommes,
Et posséder les biens que vos mains ont produits
Ces fleurs que vous tenez jalousement enclosés,
Dans ce pourpris délicieux
Montrent leur éclat pretieux:
Ces tulipes, ces belles roses
Etant entierement écloses,
Vont s'élevant contre les Cieux.

Iam hyems
transiit, imber
abiit & recessit.

Cant. 2.

Deformais cher Epoux nous n'avons rien à craindre,
L'air n'a plus de frimats, les hyvers sont passés;
D'un tout nouvel émail ce Jardin se voit peindre,
Malgré tous les assauts des Aquilons glacés,
Des gracieux zephirs les douces balencés,
Font naître un éternel Printemps
Qui rendra nos desirs contents,
Et bornant le cours des années
Vont affranchir nos destinées,
De l'instabilité du temps.

Quasi Cedrus
exaltata sum.

Eccli. 24.

Comme un Cedre immortel la foy toute divine
Va portant son sommet usqu'au plus haut des Cieux;
Et cachant bien auant dans terre saracine,
Elle derobe ainsi l'un & l'autre à nos yeux,
A l'égard de la foy s'élève l'esperance,
Qui la suit toujours de bien près
Ioignant au Cedre son Cyprés,
Et luy donnant une assurance
Que les objets de sa creance,
Luy seront montrez tôt apres.

Quasi Cypres-
sus.

ibid.

Mais c'est la charité qui produit la couronne
Comme une illustre Palme, elle orne le vainqueur;
Si l'espoir la promet c'est l'amour qui la donne,
Vous l'avez (cher Epoux) allumé dans mon cœur :
Cet amour nous a fait remporter la victoire ,

Combatans ensemble tous deux
Contre les monstres plus hydeux ,
Qui joignans leur escadre noire
Voudroient nous enlever la gloire ,
Dans les combats plus hazardeux.

Ce vieil serpent rusé qui finement se glisse
Dans le Jardin d'un cœur, quand il le void ouvert
S'est servi vainement de toute sa malice,
Pour entrer dans le mien sous vos ailes couvert :

Il n'en a pu flétrir l'innocence première ,
Ses quarrceaux toujours revêtus
Des fleurs de toutes les vertus ,
Gardans leur beauté coutumière
N'ont produit que fruits de lumière ,
Que les vents n'ont point abbatus.

Ce celeste Jardinier dont les mains amoureuses
Ont si bien cultivé ce Jardin précieux ,
Pour immortaliser ses plantes bien-heureuses ,
Ils les faut s'il vous plait transplanter dans les Cieux :

La terre n'a plus droit d'en prétendre l'usage ,
Comme fruits du divin amour
Il leur faut un plus beau séjour ,
Exigeans d'entrer en partage
De ce grand & ample héritage ,
Qui n'est iamais privé du iour.

RE'PONCE DE L'EPOUX.

Chaste Epouse & aimable Sœur,
Tes soupirs me sont agreables ,
Qui produisent au iour les marques véritables ,
Des feux qui brûlent dans ton cœur ,
Sçache donc que l'amour qui brûle ta belle ame
Alume dans mon cœur une pareille flame.

Vulnerasti cor
meum , foror
mea sponfa.
Cant. 4.

Vox enim tua
dulcis.

Cant. 2.

Surge, propera
columba mea,
formosa mea
& veni,

Cant. 2.

Messui myrrhā
meam cum
aromatibus
meis.

Cant. 5.

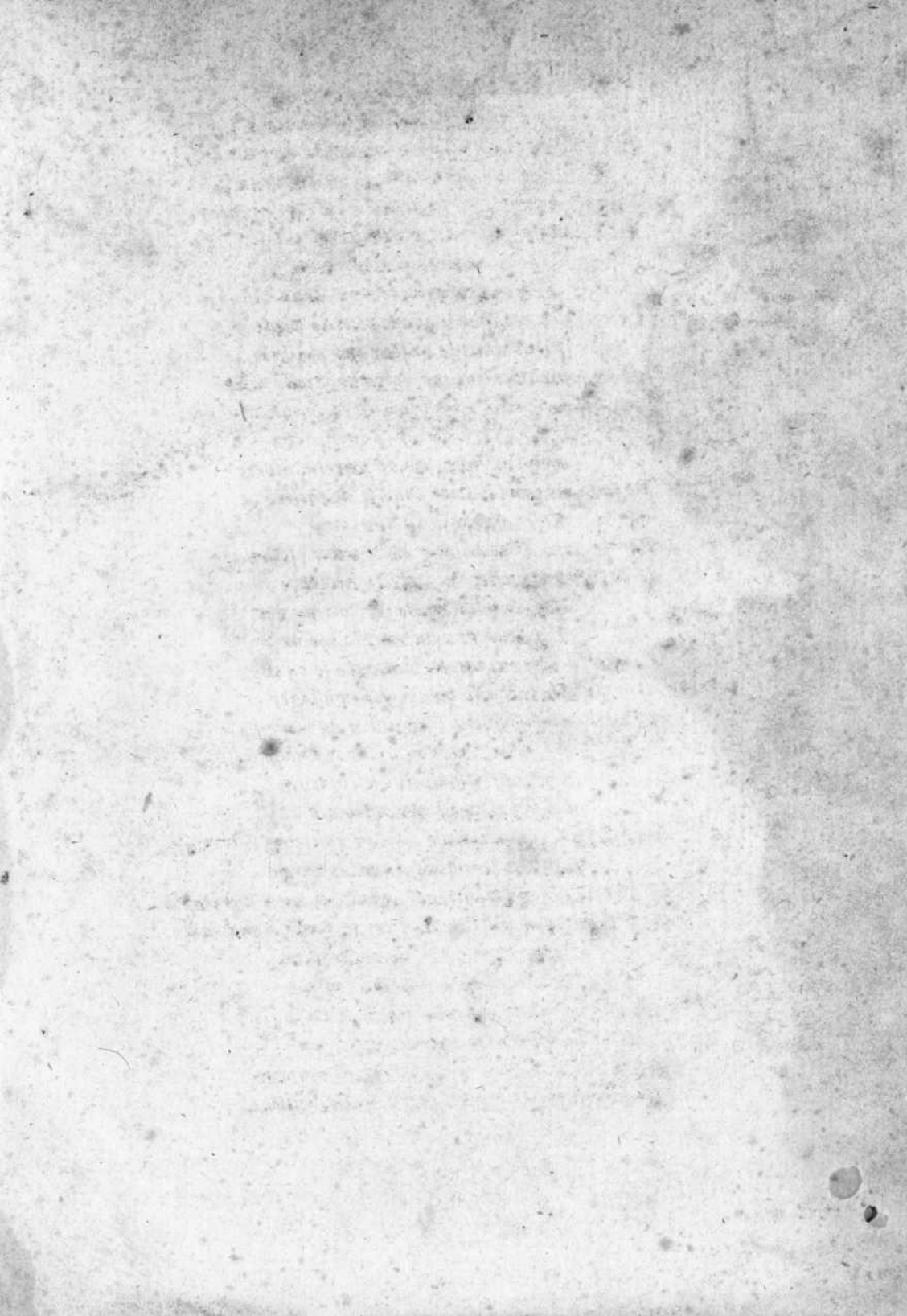
Comedi fauum
cū melle meo,
bibi vinum
cum lacte meo.

Cant. 5.

Comedite ami-
ci, bibite & ine-
briamini cha-
rissimi.

Cant. 5.

Mon desir répond à tes vœux
Sa voix est douce à mes oreilles
Je viens de ton Jardin admirer les merveilles,
Et voulant tout ce que tu veux,
Je goûte avec plaisir la douceur de tes plantes
Et la suave odeur de tes fleurs ravissantes.
Mais pour assouvir tes desirs
Et combler pleinement leur vuide.
La terre à cet effet n'ayant rien de solide,
Vient dans le séjour des plaisirs.
Chère amie hâte-toy ma colombe, viens vite
Dans mon Jardin celeste où mon amour t'invite.
Déjà j'ay cueilli la moisson
De parfums, & de myrre amere
De ton état mortel tout comblé de misere,
Et ayant payé la rançon,
Par le prix de mon sang de ton dur esclavage
Je te veux enrichir du celeste heritage.
De tous les fruits de ton verger
Les douceurs souffrent le mélange;
Le vin le plus exquis en vinaigre se change,
Ne laissant qu'un goût passager:
Le miel cache souvent l'aiguillon de l'abeille
Le lait en peu de temps tarit dans la bouteille.
Beuvant à souhait ces liqueurs
La soif n'en est pas assouvie
Car les plus grands plaisirs qu'on goûte en cette vie,
Laissent le vuide dans les cœurs.
Ce sont des biens trompeurs, mais le bien veritable
Nait dans mon seul Jardin; & se goûte à ma table.
Viens donc jouir de ces plaisirs,
Viens les posséder à ton aise,
Viens t'unir avec moy ma fidelle Terese,
Et contenter tous tes desirs,
Dans ce divin séjour dont le nectar enivre
Sans cesse mes élus, & les fait toujours viure.





MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN X

Libros escritos sobre Carmelitas de la Reforma Teresiana.

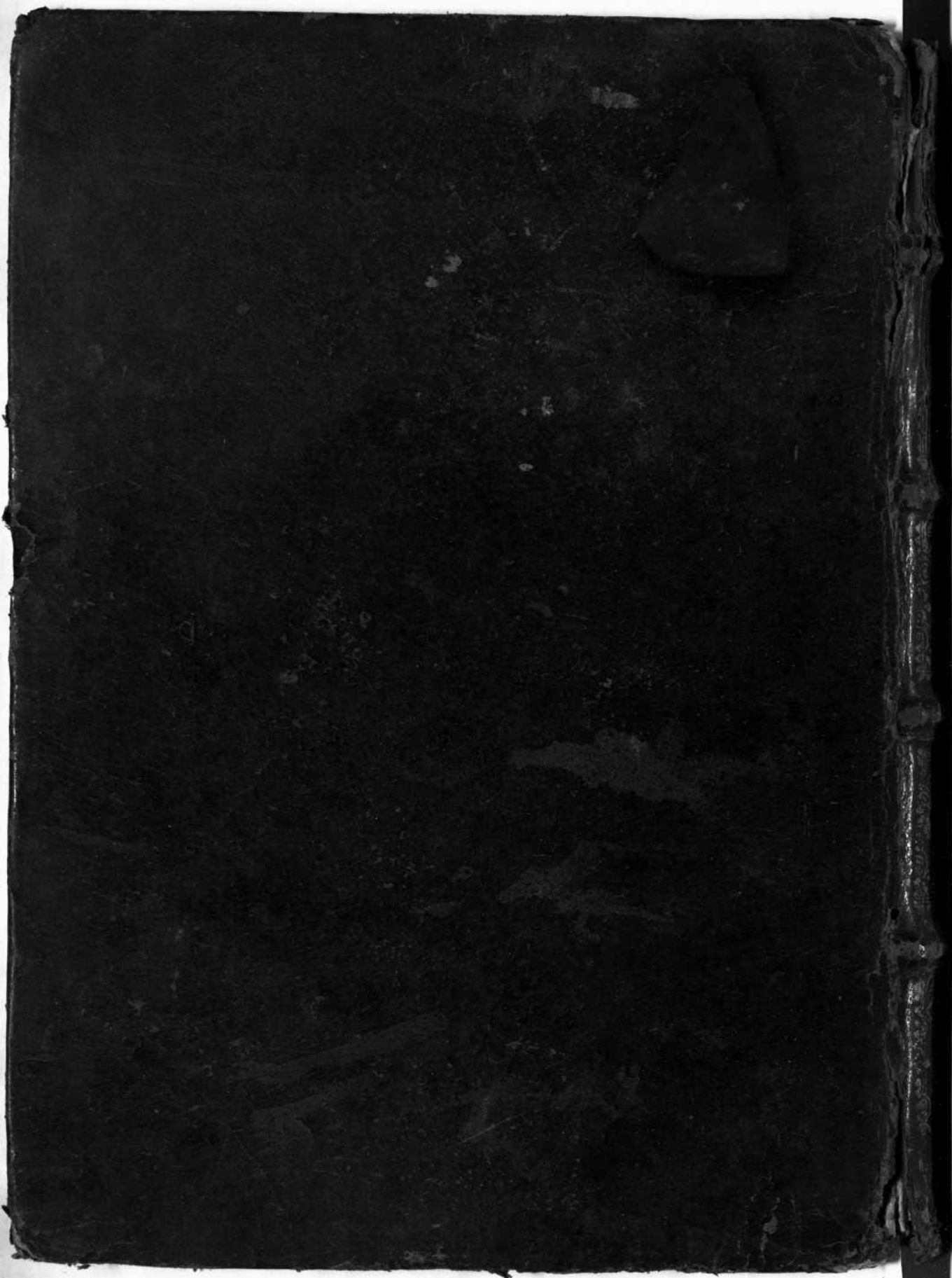
Número.....	570	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	4	Precio de adquisición. »
Tabla	1	Valoración actual.....	»

X

570

4

1



570.

VII
DLM
BEN